LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
Ignoti nulla cupido

www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LA BOLA NEGRA



Réalisé par Javier CALVO et Javier AMBROSSI
Espagne 2026 2h35 **VOSTF**
avec Guitarradelafuente, Miguel Bernardeau, Carlos González, Milo Quifes, Lona Dueñas…
Scénario de Javier Calvo, Javier Ambrossi et Alberto Conejero, inspiré du roman inachevé de Federico Garcia Lorca

FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Il ne faut rien lire sur ce film avant de le voir… Lire ou relire les poèmes et les pièces de Federico Garcia Lorca, ses écrits de jeunesse, ses chansons ? Pourquoi pas… mais rien ne vous préparera au séisme émotionnel qui vous attend. Que peut-on en dire sans désamorcer l'explosion ?
La guerre civile espagnole est une tragédie sanguinaire et macabre. Les crimes contre l'humanité y sont aussi nombreux que les soldats de la Légion et de la Phalange réunis. Le franquisme est un fascisme patriarcal qui extermine celles et ceux qui n'entrent pas dans ses rangs, les Républicains, les antifascistes, les humanistes… Les homosexuels en font

Dimanche 6 décembre à 10h, avant-première suivie d'un brunch participatif ! Chacun apporte de quoi grignoter et Utopia proposera une sangria maison, à participation libre ! Cette séance en collaboration avec Les Adelphes, L'OST et la Pride de Troyes. Places limitées, achetez-les dès à présent !

LA BOLA NEGRA



partie et Federico Garcia Lorca a bien été assassiné parce qu'il était tout cela à la fois, par des miliciens nationalistes, le 19 août 1936 entre Viznar et Alfacar : son corps n'a toujours pas été retrouvé…
Cet assassinat est une tentative d'effacement qui a échoué car l'œuvre de Garcia Lorca l'inscrit dans une éternité esthétique qu'aucun fascisme ne peut dissoudre. C'est cette éternité que fait surgir le film de Javier Calvo et Javier Ambrossi (Los Javis) à partir du seul roman qu'il a écrit, un roman inachevé, *La Bola negra*.

Le défi était immense : comment prolonger l'œuvre inachevée d'un immense poète dont la vie fut fauchée par la haine alors qu'il n'avait que 38 ans ? Se sont-ils inspirés d'un vers, de ces quelques mots de Federico, « Rien n'est plus vivant qu'un souvenir » pour faire triompher tout au long du film la poésie sur le chaos, la beauté sur l'horreur, la vie sur la mort ?
Les personnages, souvent à bout de souffle, sont eux aussi inachevés mais ils trouvent dans le souvenir de la vie d'un homme une planche de salut, le souffle d'une rédemption rendue possible par la transmission d'une histoire sans fin. Ils doivent continuer, résister, aller jusqu'au bout… de l'Histoire et de leur histoire.

La guerre civile irrigue la terre de sang et y sème des traumatismes qui vont noircir les racines pendant plusieurs générations : dans le film, trois générations, des années 1930 à nos jours. Mais rien n'est perdu tant que le souvenir de la liberté respire.

Dans *La Bola negra*, le crépuscule est une aube, la lumière perce les ténèbres à chaque instant, à chaque image : éclairer le monde est une lutte permanente du jour contre la nuit, du blanc contre le noir – boule blanche, boule noire. Cette dualité sol y sombra traverse aussi la psyché des personnages. Quand tout vacille, quand l'humanité quitte les hommes, rien n'est jamais tout noir, rien n'est jamais tout blanc. C'est gris, gris foncé, sombre : ne pas sombrer, résister, assumer, pas facile pour tout le monde, même la lâcheté demande du courage.
Alors que l'extrême droite gagne du terrain en Espagne comme partout ailleurs en Europe, Los Javis nous donnent avec La Bola negra une raison de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner les désespéré·e·s à la nostalgie du franquisme, du nazisme, du fascisme, du pétainisme…
La Bola negra est un manifeste poétique et politique dont la beauté nous inspire en nous coupant le souffle.

C'est Noël !

Avant premières surprises ! Le cycle continue !
La prochaine est le dimanche 20 décembre à 10h ! Places limitées : pensez à les acheter à l'avance, directement à la caisse du cinéma

Soyez curieux sans modération. Ce coup-ci, on ne vous dévoilera rien à l'avance. Sauf peut-être si vous nous soudoyez avec des chocolats ! Pour l'instant rien n'est encore décidé... Nous sommes en plein visionnage pour dénicher nos prochains coups de cœur. Cinéma coréen, japonais, belge, américain ou français… On voyage pas mal dans les salles obscures en ce moment ! Mais lequel aura les honneurs de cette avant-première ? Mystère… Réponse le 20 décembre ! **On vous présentera pour l'occasion une programmation aux petits oignons... ainsi qu'une bonne soupe chaude offerte à la sortie de la séance**.

Pensez à vos cadeaux de noël !

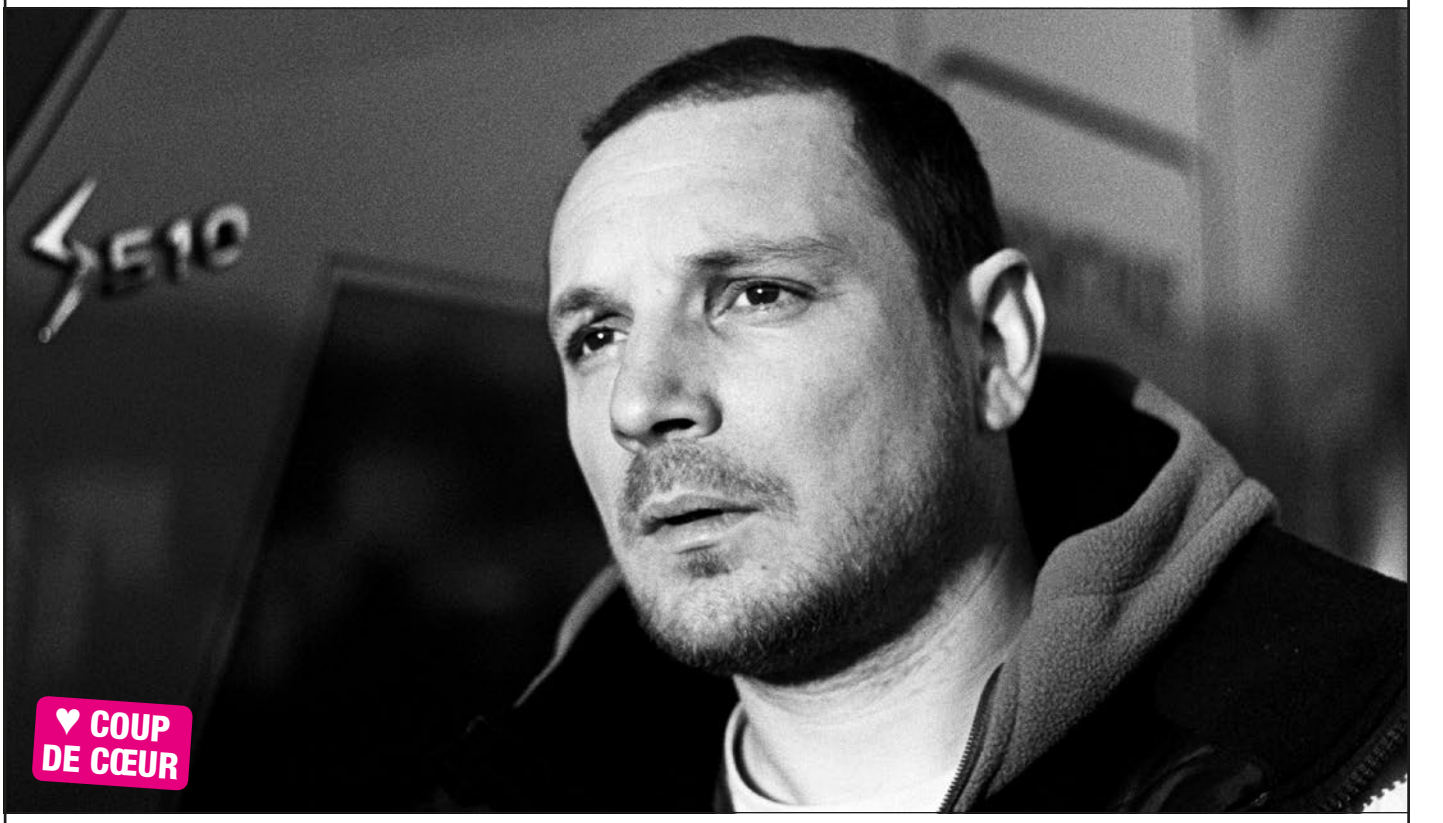
24 heures de Vente d'affiche du 19 décembre à 13h30 au 20 décembre 13h30 !

Faites provisions d'abonnements (lire notre édito à ce propos).

Et notre inauguration ? Et les contreparties prévues dans le crowdfunding de départ !?
À vrai dire on avait prévu de s'occuper de ça l'été dernier et pouf ! La peau de banane de trop... une glissade intempestive et voilà nos projets aussi brisés que le genou qui devait les mener à bien.

Un nouveau cap est fixé : entre mai et juillet 2027 !
Ceux et celles qui veulent et peuvent nous aider à préparer ces festivités sont bienvenus ! Comme vous le savez notre équipe est petite et on a beau ne pas être de gros dormeurs... On n'y arrivera pas seuls !

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES



Réalisé par Pierre LE GALL
France 2026 1h30
avec Alexis Manenti, Julian Swiezewski, Julie Duclos, Armindo Alves de Sa…
Scénario de Camille Perton et Pierre Le Gall

FESTIVAL DE CANNES 2026 : QUEER PALM « DÉCOUVERTE »

Parfois, un film est tellement chouette qu'un jury Cannois décide de créer spécialement pour lui un nouveau prix, « taillé sur mesure », pour mieux le distinguer dans le flot des œuvres à récompenser ! C'est ce qu'a fait le fantastique jury de la Queer Palm 2026, en décernant un tout nouveau prix « Découverte » à *Du fioul dans les artères* de Pierre Le Gall. Et pour une découverte, c'en est une, de taille ! Pas si fréquent qu'un premier long métrage nous embarque et nous bouscule à ce point, par sa maîtrise et sa douceur. On s'immisce dans le quotidien d'un routier nommé Étienne. Sa vie, c'est la route – et même l'autoroute. De loin en loin, au détour d'une pause, il s'autorise une partie de jambes en l'air dans un sous-bois en bordure d'une aire de repos, mais guère plus car il n'y a pas le temps, et même quand il y a un peu de temps, souvent la fatigue l'emporte. Un jour, il croise le chemin d'un camionneur polonais nommé Bartosz, son cœur s'emballe et ses certitudes vacillent…

Quel plaisir de voir un film sur les camionneurs et camionneuses, travailleurs de l'ombre, indispensables au bon fonctionnement de notre société. Cette communauté de travailleurs, certains habités d'une passion peu commune, parfois transmise de génération en génération, n'a pas beaucoup existé dans les fictions de cinéma. Nous avons bien sûr une petite pensée pour *Camionneuse*, le joli documentaire de Meryem-Bahia Arfaoui programmé l'année dernière… *Du fioul dans les artères* témoigne de leur quotidien avec justesse : on suit les journées à rallonge, les nuits en couchette, les déchargements dans les entrepôts, les repas dans les restos routiers, la douche dans les stations service… Bref, on ressent à quel point le métier use et contraint ses salariés à passer très peu de temps avec leurs proches. Camions et routes auraient pu être synonymes de road movie, mais ici il n'en est rien. La route, parce qu'intensément liée au travail et à une démarche de rendement, ne rend pas plus libre. Heureusement, l'émotion des regards et des gestes entre Étienne et Bartosz font oublier la dureté du labeur, et les corps qui s'enlacent nous réchauffent le cœur. Le protagoniste principal est interprété par Alexis Manenti, un acteur qu'on adore et qui, d'un geste, d'une posture ou d'un regard, rend instantanément crédible n'importe quel personnage, dans n'importe quelle situation – qu'il soit flic *(Les Misérables* de Ladj Ly), berger taciturne *(Le Mohican)*, avocat d'affaires *(L'Étrangère)*, chauffeur de la RATP romantique *(Le Ravissement)*, éduc' spé *(Dalva)*… et camionneur amoureux, donc. Non seulement il nous offre une interprétation précise et intense, mais l'alchimie entre les deux acteurs fonctionne à plein : Julian Swiezewski, qui incarne Bartosz, livre lui aussi une performance d'un naturel incroyable. On est épaté par l'intelligence de Pierre Le Gall, qui – c'est le genre de détail qui fait la différence – veille à ne pas invisibiliser les rares femmes au sein de cette industrie, souvent en butte au sexisme de leurs collègues hommes. Enfin, il faut dire quelques mots sur la magnifique photographie du film, signée Antoine Cormier – notamment les plans de nuit. Qui aurait pu croire que l'on dénicherait la beauté dans les infrastructures sidérurgiques lumineuses du littoral du nord, ou dans les théories de hangars des banlieues industrielles ? Et pourtant… c'est bien ce décor qui sert d'écrin, improbable, à une romance comme le cinéma nous en offre trop rarement, façon « Brokeback asphalt », sidérante de beauté. Et si on peut vous conseiller une dernière chose : allez voir sur Arte.tv le court-métrage qu'a co-écrit Pierre Le Gall : *Les Belles cicatrices* réalisé par Raphaël Jouzeau, présenté en sélection officielle de Cannes 2024.

15/18



Réalisé par Cédric KAHN
France 2026 1h44
avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemin, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker…
Scénario de Cédric Kahn et Kahina Le Querrec

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence. On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées – comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes) vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française – mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloise, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son *coming out*. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme – jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente… Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques.

La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous embarque sans préavis dans un maelström d'émotions, ballottés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions – même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec une invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemin, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut)* et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de *15/18* et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.



CLUB KID

Écrit et réalisé par Jordan FIRSTMAN
USA 2026 2h02 **VOSTF**
avec Jordan Firstman, Diego Calva,
Cara Delevingne, Reggie Absolom…

FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2026 : GRAND PRIX + PRIX DU PUBLIC

Quelle découverte que ce *Club Kid* ! Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant. Découverte aussi de Jordan Firstman, quasiment inconnu chez nous mais repéré aux États-Unis pour ses provocations sur les réseaux sociaux et son rôle dans la série déjantée *I love L.A*. On peut ajouter qu'il sera prochainement la voix de *Jim Queen* pour la version états-unienne du film d'animation français en passe de devenir culte.

Non content d'être auteur et réalisateur débutant, Jordan Firstman est également devant la caméra et donne vie à Peter. Clubber gay, Peter a monté avec sa meilleure amie Sophie une boîte qui organise les soirées les plus branchées dans le milieu LGBTQIA+ new yorkais. Des soirées tellement géniales qu'elles ne désemplissent pas. Mais depuis quelque temps, la drogue, ou plutôt les drogues prennent un peu trop de place dans la vie de Peter : il fume, il sniffe, il avale, il s'injecte… tout y passe. Et comme de juste sa carrière commence sérieusement à s'en ressentir – sa vie aussi d'ailleurs, à laquelle il ne trouve plus trop d'intérêt.
C'est au lendemain hasardeux d'une de ces soirées de fête, qu'il a passée de club en club à consommer les substances les plus diverses avec sa petite bande, que Peter est réveillé par le bruit désagréable de son interphone. Vaseux, hagard, carrément à l'ouest, il découvre devant sa porte Arlo, un gosse de dix ans à la bouille avenante. Et, ô (fâcheuse) surprise, il apprend dans la foulée que cet Arlo n'est autre que son fils naturel ! C'est bien sa veine à Peter, qui croit bien n'avoir couché qu'une seule fois dans sa vie avec une femme, de se retrouver face à ce genre de funeste conséquence. De complètement largué, notre clubber devient absolument dépassé – et sévèrement angoissé. Passe encore de devoir s'occuper de soi-même, même mal, mais avoir la charge d'un autre être humain – qui plus est un enfant –, c'est carrément flippant ! Et évidemment, interdiction de l'entraîner dans sa déglingue… La situation n'est pas loin de tourner à la cata… Mais c'est compter sans le charme et la spontanéité d'Arlo qui, d'abord taiseux et observateur des faits et gestes de Peter, trouve petit à petit le chemin du cœur de ce père improbable.

À travers tous les sujets traités de manière brillante, que ce soit l'énergie vitale de la communauté queer, l'addiction, la santé mentale, les relations en tous genres, *Club Kid* ne raconte pas tant la manière dont on devient père que la grande trouille de devenir adulte. Prendre ses responsabilités, c'est à tout âge perdre une certaine naïveté, une insouciance propre à l'enfance. Avec cette histoire de renaissance, Jordan Firstman va droit au plus sensible. Il slalome habilement entre tous les écueils du sentimentalisme à l'eau de rose qui menacent son histoire pour nous livrer un film d'une sincérité évidente, d'une énergie communicative, qui porte un regard lucide sur la solitude, sur les familles qu'on peut se choisir pour y échapper – et sur la quête de ce graal si difficile à atteindre : grandir sans se renier.



Samedi 21 novembre à 20h20, séance unique en présence de son réalisateur Baptiste Deturche, événement soutenu par l'association **Les Arbres remarquables de l'Aube** et l'**ACLLEA** (Association pour la Coopération Loup / Lynx / Éleveurs Aube).

LOUVE, UNE VIE DANS LES ALPES

Film documentaire de Baptiste Deturche et Corentin Esmieu France 2026 1h10

Au cœur du massif des Ecrins, dans les Hautes-Alpes, le loup est revenu depuis plusieurs dizaines d'années. Pourtant, la vie de ce canidé reste difficile et il reste toujours l'objet de nombreux préjugés. En mettant leur caméra dans les pas d'une louve, Corentin Esmieu et Baptiste Deturche, à travers leurs images éthiques et sensibles, nous emmènent à la découverte la vie de ces animaux trop mal connus. L'histoire qu'ils nous racontent fait table rase des idées reçues pour montrer le loup dans son élément naturel, au cœur de la montagne.
Il y a quinze ans, Corentin observe pour la première fois un loup dans les montagnes où il a grandi. Il n'en faut pas plus pour éveiller en lui une passion qui ne le quittera plus. Quelques années plus tard, il acquiert son premier appareil photo afin de documenter ses rencontres animalières – et passe la majeure partie de son temps à tenter d'approcher, d'immortaliser les loups de sa vallée. En 2023 puis en 2025 Corentin consacre deux livres à l'animal. Baptiste, lui, a également passé la dernière décennie à parcourir les montagnes – mais à travers le monde et caméra au poing. De la Suède à l'Éthiopie, des Alpes aux Pyrénées il observe, documente la faune d'altitude et partage sa passion en réalisant des films pour le cinéma. La rencontre de Corentin et Baptiste en 2023 les amène naturellement à se lancer dans la réalisation d'un nouveau documentaire avec l'ambition de réaliser le premier film 100 % animalier sur le loup, plus précisément sur la louve, tourné en France, et sans utiliser de pièges photo. Leur film « offre une plongée immersive dans le monde secret de ces prédateurs fascinants, un hommage à leur résilience et à leur place fragile dans un écosystème qu'ils partagent avec nous » (ASPAS).

À JAMAIS LES PREMIÈRES PIONERAS : SOLO QUERÍAN JUGAR

Réalisé par Marta DÍAZ DE LOPE DÍAZ
Espagne 2025 1h46 **VOSTF**
avec Aixa Villagrán, Sofía de Iznájar, Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko, Leire Aguiar, Daniel Ibáñez…
Scénario de Zebina Guerra et Marta Díaz de Lope Díaz

Dans l'Espagne franquiste de 1970, Nati a bien du mal à s'intégrer dans le parcours éducatif qui est proposé aux filles et qui se résume par cette injonction : prépare-toi à être une bonne épouse, une bonne mère, et tais-toi !
Nati, ce qu'elle aime, ce dont elle rêve, c'est un truc de garçons : le football. Après avoir bravé les remontrances maternelles en se mêlant aux jeunes gars du quartier qui tapent dans le ballon après les cours, l'adolescente rebelle va bientôt rejoindre d'autres filles qui se retrouvent en secret pour faire la même chose… Et c'est ce groupe de filles déterminées qui va attirer l'attention de Javier Poga, jeune entraîneur et organisateur de matchs. Toujours à la recherche d'un nouveau concept pour attirer les foules – et donc l'argent –, Javier a la riche idée d'organiser une rencontre de foot féminin. Malgré les huées, les remarques salaces, les insultes de la part de mâles bornés, le match a lieu. Et la plupart des spectateurs de constater que ces filles jouent fichtrement bien ! Et pour tout dire beaucoup mieux que leurs homologues masculins, qui depuis quelque temps ne valent pas tripette… Si bien qu'une idée germe rapidement dans l'esprit de Javier : créer la première équipe nationale de football féminin !

Cet épatant *À jamais les premières*, tiré d'une histoire tout ce qu'il y a de véridique, ne traite pas seulement des exploits sportifs de ces pionnières du foot féminin, mais aussi et surtout d'un exploit social de la part de ces jeunes femmes qui ont dû briser les codes de leur époque pour pouvoir simplement faire ce qu'elles aimaient. Et même si le récit se déroule en 1970, il résonne encore tristement aujourd'hui : pour bien des femmes, briser les stéréotypes demande toujours beaucoup de courage et de ténacité.





GABIN

Film documentaire écrit et réalisé par Maxence VOISEUX
France 2026 1h45

Pendant dix ans, de ses 8 à ses 18 ans, Maxence Voiseux a filmé Gabin Jourdel, gamin du Pas-de-Calais, partagé entre la ferme de sa mère et la boucherie de son père. Deux métiers, deux héritages et la même injonction : reprendre le flambeau. Sauf que Gabin n'a aucune envie de suivre leurs traces. Encore faut-il oser le dire à ceux qui ont déjà imaginé son avenir à sa place… C'est toute la beauté de ce documentaire au long cours : voir un enfant grandir, changer de visage, de voix, de rêves, sans jamais savoir ce qu'il adviendra de lui. Le film avance par fragments de vie, les silences s'épaississent, les désirs s'affirment. Et peu à peu se dessine le portrait bouleversant d'un adolescent à fleur de peau, capable de dire ses émotions sans les dissimuler mais rongé par la peur de décevoir ceux qu'il aime.
Car chez les Jourdel, comme dans toutes les familles, l'amour n'empêche ni les conflits ni les blessures. Patricia, la mère, s'épuise à faire vivre son élevage bovin, attachée à ses bêtes autant qu'à son exploitation. Dominique, le père, défend sa boucherie comme un patrimoine à sauver, quitte à faire peser sur son fils une autorité parfois menaçante. Entre eux, Gabin se retrouve sommé de choisir un avenir qui ne lui ressemble pas encore.

Maxence Voiseux ne distribue pas les torts : il filme des êtres pris dans leurs propres impasses, lestés par le travail, l'argent qui manque et une certaine idée de la transmission. La caméra s'approche assez pour recueillir les blessures mais laisse aux silences le soin de dire ce que les mots ne savent pas formuler. C'est là que *Gabin* touche juste. Dans cette intimité patiemment construite, les émotions ne sont jamais des effets à produire. Elles surgissent d'un regard ou d'une colère quand ce n'est pas d'un père qui finit par laisser tomber ses défenses. Le cinéaste devient alors une sorte de médiateur entre ses personnages et leurs désirs : sa présence ouvre un espace où chacun peut enfin dire ce qu'il tait à l'autre. Une position troublante, tant la caméra semble parfois précipiter ce qu'elle prétend seulement observer. Le résultat porte cette ambiguïté féconde : le documentaire saisit la vie, mais le fait même de la filmer contribue aussi à la faire bouger.

Puis Gabin quitte les plaines de l'Artois pour apprendre le métier de berger en montagne. Et soudain, le film prend l'air. Après des années d'images resserrées sur les espaces familiaux, les paysages s'ouvrent, laissent entrer le vert et l'horizon. Sans jamais transformer son personnage en héros d'émancipation, Maxence Voiseux fait du temps le véritable protagoniste de son film. *Gabin* raconte ce moment fragile où l'on commence à distinguer ce que l'on a reçu de ce que l'on veut devenir, nous fait ressentir que grandir n'a rien d'une ligne droite, encore moins d'une victoire propre et nette sur sa famille. Dix années de doutes, de disputes, de tendresse et de métamorphoses pour saisir cette vérité toute simple : on peut aimer ses parents sans vouloir leur ressembler. Car grandir, c'est trouver le courage de ne pas devenir celui qu'on attendait.





L'AFFAIRE MARIE-CLAIRE

Écrit et réalisé par
Lauriane ESCAFFRE et Yvo MULLER
France 2026 1h42
avec Charlotte Gainsbourg, Cécile de France, Grégory Gadebois, Sarah Suco, Saül Benchetrit, Florence Loiret-Caille…

Il y avait là, en ce jour de novembre 1972 au tribunal de Bobigny, Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig, Françoise Fabian… Et puis Simone Iff, vice-présidente du Planning familial, Claude Servan-Schreiber, journaliste proche du mouvement Choisir. Il y avait là tant de femmes, anonymes, des jeunes, des moins jeunes. Des « ménagères » comme on les appelait alors, des mères célibataires, des ouvrières, des étudiantes, des filles-mères. Il y avait quelques-unes des 343 salopes et toutes les autres, invisibles. Celles qui avaient eu recours à des avortements clandestins et portaient en elle la trace de la honte, en silence. Quelques-unes parmi les 500 condamnées de cette année 1972 au titre de l'article 317 du Code pénal, réprimant l'avortement. Et puis il y avait aussi quelques hommes : les biologistes Jacques Monod et Jean Rostand, le médecin Paul Milliez, Michel Rocard et le grand Aimé Césaire.
Mais pour l'histoire, pour la mémoire, il y eut surtout Gisèle Halimi. Avec ce procès hautement symbolique, elle deviendra celle qui eut le courage de s'opposer à un système patriarcal croyant pouvoir éternellement disposer du corps de « la moitié de l'humanité », mais elle fut surtout cette avocate visionnaire qui comprit très vite qu'une histoire individuelle, celle de Marie-Claire et de sa mère, pouvait devenir l'étendard d'une cause juste, et le levier nécessaire pour briser une loi rétrograde.

L'Affaire Marie-Claire raconte donc le combat d'une femme de conviction, intègre, acharnée, bête de travail, connaissant parfaitement les rouages du système et les codes de ce vieux monde bourgeois d'hommes plus ou moins puissants, avides de petits ou de grands pouvoirs politiques ou médiatiques. Gisèle Halimi a su utiliser la presse pour médiatiser son combat, elle a su s'appuyer sur les collectifs et associations féministes pour étoffer sa défense et a réussi le tour de force de replacer la femme, son corps, sa liberté au cœur des débats.

De facture très classique, le film nous plonge dans les coulisses de cet historique procès : de la rencontre entre Gisèle Halimi avec la jeune Marie-Claire, qui fut violée à l'âge de seize ans et avorta avec le soutien de sa mère, à la plaidoirie finale (le scénario du film reprend au mot près le texte puissant de Maître Halimi), en passant par les doutes sur la stratégie à adopter et les questionnements plus personnels de celle qui connut une trajectoire hors du commun – quel parcours, depuis sa naissance à La Goulette, en Tunisie, jusqu'à sa carrière d'avocate engagée ! Film de procès et film d'époque en même temps, le récit est porté par son sujet, qu'il honore parfaitement. Si l'interprétation de Charlotte Gainsbourg peut parfois sembler un peu hésitante, comme dépassée par le poids et le charisme d'un tel personnage – qui voua sa vie à des causes essentielles comme le droit des femmes et des peuples opprimés –, on est très vite captivé par la mécanique judiciaire et surtout par l'action de cette femme exceptionnelle qui eut cette phrase puissante à la toute fin de sa plaidoirie : « Messieurs, il vous appartient aujourd'hui de dire que l'ère d'un monde fini commence ». Un film à montrer pour dire aussi, à l'heure où les municipalités d'extrême droite coupent les budgets des associations qui soutiennent les droits des femmes, que rien n'est jamais acquis pour l'éternité.

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX



Écrit et réalisé par Martin PROVOST
France 2026 1h47
avec Fabrice Luchini,
Emmanuelle Devos, Chiara
Mastroianni, Carole Bouquet…

Quelle délicieuse chose que l'amour, ses affres, ses picotements exaltants ! Comme il en parle avec exaltation, Émile (Fabrice Luchini, forcément !), avec passion ! Comme il décortique les textes pour happer l'attention de ses élèves, les faire vibrer avec lui, les exhortant à « devenir les poètes de leurs propres existences » ! Comme il s'implique ! Comme il les implique ! Pour terminer avec un pincement au cœur quand la cloche sonne : c'était sa dernière séance à lui, son dernier cours avant de partir à la retraite.

De retour au bercail, c'est une tout autre musique qui se joue : les tiroirs sont vides, vides des vêtements de sa femme, vides de tous les objets qu'elle aimait. Voilà Émile tout aussi vide et désorienté, refusant de croire l'évidence. C'est qu'il n'a rien vu venir. Mais comment l'aurait-il pu ? La regardait-il encore ? Comme le lui dira une amie : « elle était déjà partie depuis longtemps ». Il découvrira sous peu qu'elle a définitivement fugué avec son amant pour prendre un bain de jouvence et que son téléphone sonnera définitivement dans le vide… Le voilà seul avec sa littérature et ses grandes phrases. Mais le spleen baudelairien ne suffit pas pour entretenir une maison ! Voilà notre homme obligé, pour la première fois depuis bien longtemps, de se préoccuper des basses contingences de l'existence. En le regardant errer dans les rayons d'une supérette impersonnelle, on se doute qu'en couple, il ne s'occupait jamais de l'intendance. Et alors qu'il cherche de quoi grailler dans les rayons, c'est lui qui va devenir la proie d'une animaliste activiste pas piquée des hannetons (Carole Bouquet à contremploi, excellente…).

Contrairement à ce que le pitch, l'affiche, la promo peuvent laisser penser (mais on n'attire pas les mouches avec du vinaigre), *Demain je tombe amoureux* n'est pas un énième opus consacré à Fabrice Luchini et au personnage qu'il incarne, qu'il a depuis quatre décennies patiemment imposé dans le paysage culturel français – théâtral, cinématographique, littéraire, télévisuel et radiophonique. Émile ajoute bien une nouvelle nuance au personnage familier, qui se confond, à force, avec l'image que l'homme de spectacle, bête médiatique, aime à donner de lui. Mais Martin Provost n'est pas un perdreau de l'année : la déshérence sentimentale du vieux beau, crépusculaire et finalement plutôt convenue, est le prétexte d'une galerie de personnages féminins une fois de plus particulièrement soignés (dans la lignée de *Séraphine, Violette, Sage femme, La Bonne épouse*…). La fable contemporaine, exquise et drolatique, est servie par une panoplie d'actrices qui crèvent l'écran (une Chiara Mastroianni mutine, une Emmanuelle Devos perchée). La frangine, l'amour de jeunesse, l'aide soignante, la voisine musicienne, les joyeuses retraitées qui s'entretiennent le corps et la socialisation en faisant du « longe côte » à marée basse… Tantôt libérées par le veuvage de pesants carcans sociaux, tantôt cabossées par la vie, parfois joyeusement frondeuses – elles rayonnent malgré tout et volent toutes plus haut que ce petit homme perdu, comme un avion sans ailes… qui ne sert en définitive qu'à nous les révéler. À travers le portrait de groupe de ce marivaudage du troisième âge aux répliques ciselées, le réalisateur propose une réflexion tendre et décapante sur notre société en même temps qu'il offre un terrain de jeu exceptionnel à ses actrices. Un petit régal, vous dis-je !



LE LABYRINTHE DE PAN

(EL LABERINTO DEL FAUNO)

Écrit et réalisé par Guillermo del TORO
Espagne / Mexique 2006 1h52 **VOSTF**
avec Sergi Lopez, Maribel Verdu,
Ivana Baquero, Doug Jones…

C'est out à la fois un film fantastique, un conte pour adultes et un film historique. Il se situe à mi-chemin entre Lewis Carroll et Miyazaki, revisités par l'univers baroque propre à la culture mexicaine. On se perd avec délice, en compagnie de la jeune Ofélia, dans cet inquiétant et merveilleux *Labyrinthe de Pan*.

Nous sommes en 1944, cinq ans après la fin de la guerre civile, l'Espagne est sous la coupe de l'armée fasciste de Franco. En compagnie de sa mère, Ofélia part s'installer chez son nouveau beau-père, le capitaine Vidal. Elle découvre en cet homme qu'elle va tout de suite haïr un officier tyrannique, retranché au milieu d'une forêt avec sa garnison, n'ayant de cesse de traquer et d'assassiner les opposants au régime. Près de la maison familiale, la jeune fille va trouver un labyrinthe et une créature extraordinaire, maîtresse des lieux, le dieu Pan. Ce dernier lui révèle qu'elle n'est pas une petite fille comme les autres : elle est la princesse d'un royaume enchanté. Mais pour accéder à son royaume, Ofélia va devoir passer avec succès trois épreuves.
Le Labyrinthe de Pan se déroule en pleine période franquiste et traite donc de front du fascisme, de son essence même. Le fascisme est la représentation de l'horreur ultime et c'est en ce sens un concept idéal pour raconter un conte de fées destiné aux adultes. Car le fascisme est avant tout une forme de perversion de l'innocence, donc de l'enfance. D'ailleurs le véritable monstre du film est l'effroyable Capitaine Vidal, incarné par un Sergi Lopez grandiose. Un monstre bien réel comparé à ceux qui évoluent dans le labyrinthe.
Comme dans la plupart de ses films, Guillermo del Toro puise plus volontiers ses références dans la peinture que dans les films qui ont pu le marquer : il est ici très influencé par le grand Goya et plus particulièrement par sa série des peintures noires – le tableau « Saturne dévorant son fils », par exemple, lui a directement inspiré Pale Man, un des protagonistes du Labyrinthe. Pour créer l'ambiance visuelle générale, il s'est basé sur les travaux de l'illustrateur Arthur Rackham.
Del Toro n'a jamais eu l'intention de faire du Labyrinthe de Pan uniquement un film fantastique. Pratiquant avec bonheur le mélange des genres, il combine l'horreur au récit historique, intégrant des éléments féériques et mythologiques à un drame solidement ancré dans un contexte historique fort. Même s'il est peuplé de créatures magnifiques, poétiques ou effrayantes, là n'est sans doute pas le plus important : le film repose avant tout sur une histoire puissante, profondément humaine et dramatique. Une histoire qui soulève des questions universelles et toujours actuelles.

NB : Dieu de l'Antiquité Hellénique, Pan (dont l'équivalent romain est le Dieu Faune) est à l'origine le Dieu des bergers et des troupeaux, avant d'être associé à la Fécondité et à la Nature (voir même à la Nature Universelle, au Tout, traduction du mot « Pan » en grec). Fils d'Hermès et de la Nymphe Dryops (ou, selon d'autres versions, d'Hermès et de Pénélope, femme d'Ulysse), il naît avec les membres inférieurs d'un bouc et de petites cornes sur la tête. Devant son apparence monstrueuse, il est abandonné par sa mère, mais son père Hermès l'emmène sur le mont Olympe, ce qui confèrera à Pan son statut divin.

Samedi 12 Décembre à 16h30, CINÉ-GOÛTER ! Apportez vos gâteaux maison et boissons, Utopia s'occupe des crêpes, à participation libre ! **Et pour celles et ceux qui souhaitent donner un petit coup de main, rendez-vous une heure avant la séance pour décorer ensemble le hall du cinéma aux couleurs de Noël !** Places en prévente directement à la caisse du cinéma.

CARMEN L'OISEAU REBELLE



Film d'animation réalisé par Sébastien LAUDENBACH
France 2026 1h26
Scénario de Sébastien Laudenbach et Santiago Otheguy, d'après l'opéra de Georges Bizet, lui-même adapté de Prosper Mérimée

À VOIR EN FAMILLE, SANS RESTRICTION DE 8 À 108 ANS (ET AU-DELÀ)

Il serait une fois, il y aurait deux siècles, au cœur de l'Andalousie, dans une Séville réinventée…
Le sud de la péninsule ibérique comme on le rêvait alors dans les salons parisiens : pittoresque en diable, écrasé de soleil, entre flamenco et vendetta… Dans ce décor, sous ce climat : *Carmen*, sans conteste l'opéra français le plus célèbre au monde. Il suffit de trois notes sifflotées par inadvertance, d'un vers fredonné en pensant à autre chose : c'est aussitôt tout un univers qui vous assaille, des décors, des odeurs, les violons qui s'y mettent, les percussions qui font battre le cœur. Il est question de l'amour qui serait « enfant de Bohème », d'oiseau, de liberté, de vengeance en cas de sentiment non partagé. Le bruit, la couleur, la danse, le bonheur sont de la partie – et le drame qui couve… Carmen, l'oiseau rebelle. Courtisée. Amoureuse. Libre. Intensément libre. À qui sa liberté va coûter très cher…
Ouvrir *Carmen* – ce conte sombre pour adultes – aux enfants, sans prêchi-prêcher ; le moderniser sans l'édulcorer ; le redessiner sans platement l'illustrer ; en réinventer l'univers musical et citer sa partition sans académisme ; en mettre plein les mirettes sans ostentation… une gageure, un pari un peu fou, réussi haut la main par ce diable de Sébastien Laudenbach (co-réalisateur inspiré de *Linda veut du poulet !* en 2023). Ils ne sont pas si nombreux, les artisans-cinéastes-magiciens capables d'émerveiller, sans avoir l'air d'y toucher, deux, trois, quatre générations de spectateurs rassemblés dans une même salle de cinéma. Des raconteurs qui vous emballent en deux coups de cuiller à pot dans leurs histoires tantôt trépidantes et abracadabrantesques, tantôt d'une singulière poésie. Le dessin est ici affirmé, d'une beauté merveilleuse – et le travail d'animation qui lui donne vie d'une précision, d'une fluidité et d'une justesse peu communes. Carmen, ainsi relu et corrigé, c'est Noël avant Noël : un merveilleux cadeau !



LE CORSET

Film d'animation réalisé par Louis CLICHY
France 2026 1h30
Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, à partir de 8 ans

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut…

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine… Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour à la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur…

Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières… C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

LE MYSTÈRE LUCY LOST

Film d'animation réalisé par Olivier CLERT
France 2026 1h29
Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.
Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son inséparable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant…

D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !





À LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD

Programme de trois films d'animation réalisés par Benjamin BOTELLA et Zoltán HORVÁTH
France / Suisse 2024-2026 Durée totale : 44 mn
Tarif unique : 5 euros

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

L'hiver est là et au cœur de la montagne, il est rude ! Pour nos trois héros Yaya, Mo et Pic, trois adorables marmottons débordant d'énergie et de curiosité, il est l'heure de commencer leur première hibernation. Plus facile à dire qu'à faire ! L'excitation est à son comble au moment de se coucher. Heureusement, l'histoire du soir est là pour les aider à s'endormir… sauf quand les parents s'endorment avant la fin ! Pour nos trois marmottons, hors de question d'attendre six mois et l'arrivée du printemps pour connaître le dénouement ! Les voici donc partis en vadrouille dans la montagne enneigée pour aller demander la fin de l'histoire directement au personnage principal : l'horrible Affreunard ! Vous l'aurez compris, son nom dit bien la nature de cette créature terrible et captivante : c'est un affreux renard, mais il est plus ridicule que méchant !

Avant *L'Affreunard*, deux autres histoires avec les trois marmottons :

Marmottons en délire
Dans la montagne, au pied d'un grand sapin, Papa marmotte accueille la naissance de ses triplés. Débordé mais volontaire, il s'occupe des biberons, des couches et des petites catastrophes, tout ça pour laisser Maman se reposer. Armé de son manuel du Super-papa, il croit avoir tout prévu. Mais les trois bébés ont d'autres idées en tête…

La Fête de l'automne
Ce matin-là, nos trois marmottons Mo, Yaya et Pic se réveillent tout excités : c'est la fête de l'automne ! Maman marmotte leur confie une mission importante : rapporter des noisettes pour faire un gâteau. Mais à leur arrivée, mauvaise surprise, le glouton Grouton a tout ramassé et refuse de partager. Les trois marmottons vont devoir faire appel à toute leur ingéniosité pour le faire changer d'avis.

DERNIER COUP DE CHAPEAU POUR CAPELITO

Programme de 8 petits films d'animation (pâte à modeler) de Rodolfo PASTOR
Espagne 2026 40 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 €

La « Nezsance » de Capelito
Capelito vient au secours d'un dragon enrhumé, qui ne fait pas vraiment peur ! Capelito sera remercié de son aide généreuse par un pouvoir magique attribué à son petit nez.

Capelito épouvantail
Capelito se lance dans la culture d'un potager mais il doit faire face à la gourmandise d'oiseaux eux-mêmes pourchassés par un chasseur. Doit-il protéger ses graines ou les oiseaux ?

Capelito pris en grippe
Trois microbes espiègles s'installent dans le nez de Capelito, provoquant d'incessants éternuements. Et comme son nez a des pouvoirs magiques, ça entraîne de drôles d'effets sur son chapeau.

Capelito et la recette aux poils
Le sorcier, austère et chauve, cherche à fabriquer, en vain, une lotion pour faire pousser ses cheveux. Désespéré, il jette son grimoire que Capelito, passant par-là, récupère. Il en fera bon usage !

Capelito et l'œuf rebelle
Capelito finit sauve un œuf tombé du nid et qui éclot dans ses mains. Mais ce n'est là que le début de l'aventure…

Un amour de Capelito
Capelito tombe amoureux de la belle sirène de l'étang, mais les deux sont à la fois si proches et si différents ! Heureusement, son pouvoir magique va l'aider à ressembler à sa belle.

Capelito et l'ours bien léché
Le dessert que Capelito a préparé pour l'anniversaire de son ami l'ours gourmand a fondu pendant dans la nuit. Il faudra bien toute sa débrouillardise… et le pouvoir de son nez magique pour toruver une solution !

Capelito papa poule
Capelito est persuadé d'avoir trouvé une poêle magique, qui multiplie tout ce qui entre en contact avec elle… La preuve : quand un poussin met les pattes dans la poêle, Capelito se retrouve entouré de toute une bande de pioupious qui le prennent pour leur père !



La cigale fut bien dépourvue quand la bise fut venue...



Non ! Il ne s'agit pas ici de la bise que l'on claque sur une joue bien rebondie, mais de ce petit vent frisquet qui annonce qu'il faut venir se réfugier dans le coin cheminée de votre cinéma préféré, se serrer les coudes pour mieux se réchauffer au cœur de notre plus belle humanité...

Prévoyez vos cadeaux de Noël, engrangez pour les hivers suivants, faites vos provisions de carnets ! Ça va augmenter !

Solidairement, voilà plusieurs mois que vous vous inquiétez de nous à la caisse, étonnés que depuis notre ouverture (quatre années à peine, quatre années déjà !) l'on n'aie jamais augmenté les tarifs... Question d'autant plus prégnante par les temps qui courent peuplés de flambées à la pompe, d'incertitudes, d'injustices sociales aggravées, de marchés dérégulés... Que vaut un monde où l'on préfère dépenser des centaines de milliers d'euros pour mutiler Notre Avenir, la jeunesse de notre pays, au lieu de la protéger, de lui fournir les meilleures conditions d'apprentissage, d'existence. Au lieu d'investir massivement pour pouvoir lui promettre un air respirable, une eau potable, des lendemains qui chantent pleins de cigales et de merles moqueurs. Cela ne tient pourtant qu'à un fil, un refus de la fatalité, une prise de conscience citoyenne massive. Celle qui animait Monik, 86 ans, spectatrice de la première heure, décédée entre deux manifs qu'elle n'aurait pour rien au monde ratées, malgré que de grands et beaux hommes « gardiens de la paix » ne se soient pas gênés, encore la semaine dernière, pour copieusement gazer l'honorable vieille dame non violente qu'elle était ! Hommage à elle et à tous ceux qui, malgré leurs maux, ne sont pas avares de leur temps, embrassent les justes causes d'autres qui n'ont pourtant par leur âge, leur couleur de peau, leur religion, leur genre... Cette diversité constitue notre richesse. L'uniformisation a toujours sonné la fin d'une espèce, la fin d'un règne. L'uniformisation tue, le silence tue. Monik le savait. Monik se poilait, toujours rigolarde sous sa tignasse flamboyante !

On a un peu digressé... Mais toujours est-il que oui ! Vous avez raison ! Nous allons être un peu obligés de suivre la tendance générale et d'augmenter nos tarifs... 50 centimes par ticket, à commencer par les carnets d'abonnements. Le dernier à 50€ sera le deux-cent cinquante millième vendu ! À partir du suivant, ils seront à 55 €. Hey ! Mais reconnaissons... Les tarifs d'Utopia non seulement sont parmi les plus bas de France, mais ceux d'Utopia Pont-Sainte-Marie sont encore plus bas que ceux des collègues... C'est peu dire que cela nous tient à cœur d'offrir à nos semblables les meilleures conditions possibles pour que le cinéma ne soit pas un luxe, mais une évasion, un voyage intemporel accessible au plus grand nombre !

Sniff ! Utopia Pont-Sainte-Marie n'est plus le petit dernier de la troupe !

Détrôné par Cenon ! Vive Cenon ! On leur souhaite une longue vie de château (Palmer) ! Si le 21 novembre vous êtes libres : ils inaugurent ! La fiesta sera belle et fantastique... Toutes les infos sur le site d'Utopia Bordeaux.

Liste des films

15/18
du 18/11 au 8/12

À JAMAIS LES PREMIERES
du 18/11 au 1/12

L'AFFAIRE MARIE-CLAIRE
du 2/12 au 21/12

CLUB KID
du 18/11 au 12/12

DE GAULLE 1: L'ÂGE FER
du 20/11 au 20/12

DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS TON NOM
du 21/11 au 21/12

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX
du 25/11 au 22/12

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES
du 2/12 au 22/12

FATHERLAND
du 2/12 au 22/12

GABIN
du 18/11 au 6/12

IL FAUT BRÛLER MAMAN
du 9/12 au 22/12

JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE
à partir du 16/12

LA BOLA NEGRA
à partir du 16/12

LA GRADIVA
du 18/11 au 20/12

LES BRAVES
du 18/11 au 14/12

LES YEUX VERTS
du 18/11 au 30/11

MARIAGE AU GOÛT D'ORANGE
à partir du 9/12

MOULIN
du 18/11 au 22/12

PAPER TIGER
à partir du 16/12

UN BON PETIT SOLDAT
du 25/11 au 22/12

WILD HORSE NINE
du 18/11 au 19/12

Répertoire

LABYRINTHE DE PAN
du 18/11 au 6/12

Cinépanik et Cycle Leos Carax

ANNETTE
Le 4/12 à 20h30
+ Cinepanik

BOYS MEET GIRLS
du 9/12 au 22/12

MAUVAIS SANG
du 11 au 18/12

LES AMANTS DU PONT NEUF
du 13/12 au 20/12

HOLY MOTORS
du 14/12 au 16/12

Pour les enfants

CARMEN, L'OISEAU REBELLE
à partir du 16/12

À LA POURSUITE L'AFFREUNARD
du 18/11 au 6/12

DERNIER COUP DE CHAPEAU POUR CAPELITO
du 9/12 au 22/12

LE CORSET
du 18/11 au 22/12

LE MYSTÈRE LUCY LOST
du 18/11 au 18/12

Séance Spéciales

LOUVE, UNE VIE DANS LES ALPES
Samedi 21/11 à 20h
+ réalisateur

LA BOLA NEGRA
Dimanche 6/12 à 10h
+ Avant-première
avec associations

CARMEN, L'OISEAU REBELLE
Samedi 12/12 à 16h30
Avant-première
+ crêpes et déco Hall

PRÉSENTATION GAZETTE
Dimanche 20/12 à 10h
+ Avant-première Surprise

PROGRAMME



(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.

MER 18 NOV		14H00 LES BRAVES 14H10 MOULIN 14H15 WILD HORSE NINE 14H25 LE MYSTÈRE LUCY LOST	16H25 LE CORSET 16H45 L'AFFREUNARD 16H35 LES YEUX VERTS 16H15 CLUB KID	18H15 15/18 17H50 WILD HORSE NINE 18H15 ♥ LABYRINTHE DE PAN 18H35 À JAMAIS...	20H20 LES BRAVES 20H10 LA GRADIVA 20H30 CLUB KID 20H40 GABIN	
JEU 19 NOV		14H10 LES BRAVES 14H00 LA GRADIVA 14H20 15/18 14H30 À JAMAIS...		18H00 LES BRAVES 18H05 15/18 18H15 GABIN 18H20 CLUB KID	20H30 WILD HORSE NINE 20H10 MOULIN 20H20 ♥ LABYRINTHE DE PAN 20H40 LES YEUX VERTS	
VEN 20 NOV		13H40 MOULIN 14H00 15/18 13H40 GABIN 13H50 À JAMAIS...	16H15 LES YEUX VERTS 16H05 WILD HORSE NINE 15H40 LES BRAVES 16H00 CLUB KID	18H00 LA GRADIVA 18H25 15/18 18H00 À JAMAIS... 18H20 ♥ LABYRINTHE DE PAN	20H40 WILD HORSE NINE 20H30 LES BRAVES 20H00 DE GAULLE 1 : L'ÂGE.. 20H35 CLUB KID	
SAM 21 NOV		13H45 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS... 13H40 LES BRAVES 14H00 ♥ LABYRINTHE DE PAN 14H20 CLUB KID	16H45 L'AFFREUNARD 16H05 LE CORSET 16H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST 16H40 LES YEUX VERTS	17H50 WILD HORSE NINE 17H55 MOULIN 18H05 15/18 18H20 CLUB KID	20H20 **LOUVE** + rencontre 20H30 LES BRAVES 20H10 LA GRADIVA 20H40 GABIN	
DIM 22 NOV		13H50 LES YEUX VERTS 14H15 L'AFFREUNARD 14H10 15/18 14H00 WILD HORSE NINE	15H35 LES BRAVES 15H20 MOULIN 16H15 GABIN 16H20 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H05 LES BRAVES 17H55 LA GRADIVA 18H20 CLUB KID 18H10 ♥ LABYRINTHE DE PAN	20H30 WILD HORSE NINE 20H45 15/18 20H40 À JAMAIS... 20H35 LE CORSET	
LUN 23 NOV	**LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !**		14H30 LES BRAVES 14H40 MOULIN 15H15 15/18 15H20 GABIN	17H00 WILD HORSE NINE 17H15 LES YEUX VERTS 17H20 CLUB KID 17H25 À JAMAIS...	19H20 LES BRAVES 19H00 LA GRADIVA 19H40 15/18 19H30 ♥ LABYRINTHE DE PAN	
MAR 24 NOV		14H10 LES BRAVES 14H00 LA GRADIVA 14H20 15/18 14H30 LES YEUX VERTS		18H10 15/18 17H55 MOULIN 18H00 ♥ LABYRINTHE DE PAN 17H50 GABIN	20H15 LES BRAVES 20H30 WILD HORSE NINE 20H20 CLUB KID 20H00 À JAMAIS...	

Boissons chaudes surprise à participation libre offertes tous les samedis de décembre... Et surtout ne loupez pas l'avant-première de *Carmen, l'oiseau rebelle* pour le ciné-crêpes du 12 décembre !

MER 25 NOV		14H15 DEMAIN JE TOMBE... 14H20 UN BON PETIT SOLDAT 13H50 CLUB KID 14H10 GABIN	16H25 LE CORSET 16H20 LES YEUX VERTS 16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST 16H15 L'AFFREUNARD	18H15 15/18 18H00 MOULIN 18H00 LES BRAVES 17H20 LA GRADIVA	20H20 UN BON PETIT SOLDAT 20H40 DEMAIN JE TOMBE... 20H30 WILD HORSE NINE 20H10 À JAMAIS...	

JEU 26 NOV		14H20 UN BON PETIT SOLDAT		18H10 UN BON PETIT SOLDAT	20H10 LES BRAVES
		14H00 MOULIN		17H50 DEMAIN JE TOMBE...	20H00 LA GRADIVA
		14H10 À JAMAIS...		18H20 WILD HORSE NINE	20H40 15/18
		14H30 LES YEUX VERTS		18H15 GABIN	20H20 CLUB KID
VEN 27 NOV	10H00 LA GRADIVA	14H00 DEMAIN JE TOMBE...	16H05 UN BON PETIT SOLDAT	18H05 LA GRADIVA	20H50 UN BON PETIT SOLDAT
	10H10 MOULIN	13H40 LES BRAVES	16H10 15/18	18H15 DEMAIN JE TOMBE...	20H20 MOULIN
	10H30 LE NOËL D'ERNEST &...	13H55 WILD HORSE NINE	16H15 LES YEUX VERTS	17H55 À JAMAIS...	20H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...
	10H20 LE CORSET	13H50 CLUB KID	16H10 GABIN	18H15 LES BRAVES	20H40 ♥ LABYRINTHE DE PAN
SAM 28 NOV	10H00 LA GRADIVA	14H20 DEMAIN JE TOMBE...	16H30 L'AFFREUNARD	17H40 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	20H40 UN BON PETIT SOLDAT
	10H10 MOULIN	14H15 UN BON PETIT SOLDAT	16H20 LE CORSET	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 DEMAIN JE TOMBE...
	10H30 LE NOËL D'ERNEST ET...	13H50 LES BRAVES	16H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H05 15/18	20H10 LES BRAVES
	10H20 LE CORSET	14H20 LES YEUX VERTS	16H00 ♥ LABYRINTHE DE PAN	18H15 GABIN	20H20 CLUB KID
DIM 29 NOV		14H00 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 DEMAIN JE TOMBE...	18H30 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 WILD HORSE NINE
		13H40 LE CORSET	15H30 MOULIN	18H10 DEMAIN JE TOMBE...	20H20 LES BRAVES
		14H20 LES BRAVES	16H45 L'AFFREUNARD	17H50 15/18	20H00 LA GRADIVA
		14H10 CLUB KID	16H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 ♥ LABYRINTHE DE PAN	20H40 GABIN
LUN 30 NOV	**LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !**		15H00 UN BON PETIT SOLDAT	17H00 LES BRAVES	19H20 UN BON PETIT SOLDAT
			14H30 DEMAIN JE TOMBE...	16H40 LA GRADIVA	19H30 DEMAIN JE TOMBE...
			14H20 15/18	16H30 CLUB KID	19H00 MOULIN
			14H45 À JAMAIS...	16H50 WILD HORSE NINE	19H10 LES YEUX VERTS (D)
MAR 1er DEC		14H30 UN BON PETIT SOLDAT			20H30 UN BON PETIT SOLDAT
		14H20 DEMAIN JE TOMBE...		18H00 À JAMAIS... (D)	20H10 MOULIN
		14H10 LES BRAVES		18H20 CLUB KID	20H40 15/18
		14H00 LA GRADIVA		18H10 GABIN	20H20 WILD HORSE NINE

Dimanche 20 décembre à 10 h, ne loupez pas la présentation des films de la prochaine Gazette !

C'est votre nouveau rendez-vous ! Tous les mois, vous aurez droit à une avant-première surprise !
Soupe à l'oignon offerte apportez de quoi grignoter et partager !

MER 2 DEC		14H30 ♥ DU FIOUL DANS...	16H25 LE CORSET	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H20 DEMAIN JE TOMBE...
		14H20 FATHERLAND	16H00 DEMAIN JE TOMBE...	18H10 MOULIN	20H45 FATHERLAND
		14H10 CLUB KID	16H40 L'AFFREUNARD	18H00 LES BRAVES	20H40 ♥ DU FIOUL DANS...
		14H00 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 WILD HORSE NINE	20H20 AFFAIRE MARIE-CLAIRE
JEU 3 DEC		14H20 DEMAIN JE TOMBE...		18H10 ♥ DU FIOUL DANS...	20H00 MOULIN
		14H40 FATHERLAND		18H00 UN BON PETIT SOLDAT	20H10 LES BRAVES
		14H00 LA GRADIVA		18H20 DEMAIN JE TOMBE...	20H30 15/18
		14H30 GABIN		18H15 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	20H20 CLUB KID
VEN 4 DEC		14H10 LES BRAVES	16H40 UN BON PETIT SOLDAT	18H40 ♥ DU FIOUL DANS...	20H30 CinéPanik **ANNETTE**
		14H00 FATHERLAND	15H45 15/18	17H50 FATHERLAND	20H00 LA GRADIVA
			15H10 MOULIN	17H45 DEMAIN JE TOMBE...	19H50 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..
		14H20 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	16H20 GABIN	18H30 ♥ LABYRINTHE DE PAN	20H45 UN BON PETIT SOLDAT

SAM 5 DEC	14H00 DEMAIN JE TOMBE...	16H05 L'AFFREUNARD	17H10 ♥ DU FIOUL DANS...	19H00 UN BON PETIT SOLDAT	21H00 DU FIOUL DANS...
		13H50 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 FATHERLAND	17H30 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H30 DEMAIN JE TOMBE...
		14H10 LE CORSET	16H00 ♥ LABYRINTHE DE PAN	18H20 WILD HORSE NINE	20H40 FATHERLAND
		13H45 LES BRAVES	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 CLUB KID	20H20 AFFAIRE MARIE-CLAIRE
DIM 6 DEC	10H00 Avant-première **LA BOLA NEGRA**	14H10 DEMAIN JE TOMBE...	16H20 FATHERLAND	18H10 UN BON PETIT SOLDAT	20H10 WILD HORSE NINE
	10H30 LE CORSET	14H00 MOULIN	16H40 ♥ DU FIOUL DANS...	18H30 DEMAIN JE TOMBE...	20H40 ♥ DU FIOUL DANS...
	10H20 UN BON PETIT SOLDAT	14H20 ♥ LABYRINTHE DE PAN (D)	16H45 L'AFFREUNARD (D)	17H50 LES BRAVES	20H20 FATHERLAND
	10H10 LA GRADIVA	14H25 GABIN (D)	16H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	20H30 15/18
LUN 7 DEC	**LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !**		15H00 FATHERLAND	16H50 LES BRAVES	19H20 UN BON PETIT SOLDAT
			14H30 DEMAIN JE TOMBE...	16H40 LA GRADIVA	19H30 ♥ DU FIOUL DANS...
			14H50 UN BON PETIT SOLDAT	17H00 15/18	19H10 DEMAIN JE TOMBE...
			14H40 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	16H40 WILD HORSE NINE	19H00 CLUB KID
MAR 8 DEC		14H20 AFFAIRE MARIE-CLAIRE		18H30 ♥ DU FIOUL DANS...	20H20 UN BON PETIT SOLDAT
		14H30 FATHERLAND		18H20 FATHERLAND	20H00 MOULIN
		14H10 LES BRAVES		18H10 CLUB KID	20H30 15/18 (D)
		14H00 LA GRADIVA		18H00 DEMAIN JE TOMBE...	20H10 WILD HORSE NINE

Pour vos cadeaux de Noël de dernière minute, pensez à offrir des carnets d'abonnements Utopia ! 10 places de cinéma non nominatives, non limitées dans le temps : si la personne à qui vous l'offrez va au cinéma tous les dix ans : le carnet peut durer 100 ans ! 24 heures de déstockage d'affiches les 19 et 20 décembre de 13h30 à 13h30, tout coup de main est bienvenu !

MER 9 DEC		14H15 MARIAGE AU GOÛT...	16H30 LE CORSET	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H20 MARIAGE AU GOÛT...
		14H00 DEMAIN JE TOMBE...	16H20 FATHERLAND	18H15 MOULIN	20H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN
		14H10 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 LES BRAVES	20H40 FATHERLAND
	13H45 ♥ DU FIOUL DANS...	15H30 CAPELITO	16H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 Leos Carax BOYS MEET GIRLS
JEU 10 DEC		14H10 MARIAGE AU GOÛT...		18H20 MARIAGE AU GOÛT...	20H40 FATHERLAND
		14H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN		18H30 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 DU FIOUL DANS...
		14H20 FATHERLAND		18H00 DEMAIN JE TOMBE...	20H10 LES BRAVES
		14H00 Leos Carax BOYS MEET GIRLS		18H10 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	20H20 CLUB KID
VEN 11 DEC		13H50 LES BRAVES	16H20 MARIAGE AU GOÛT...	18H40 ♥ DU FIOUL DANS...	20H30 MARIAGE AU GOÛT...
		14H30 DEMAIN JE TOMBE...	16H40 UN BON PETIT SOLDAT	18H50 FATHERLAND	20H40 UN BON PETIT SOLDAT
		14H20 ♥ DU FIOUL DANS...	16H15 MOULIN	18H50 DEMAIN JE TOMBE...	21H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN
		13H50 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	15H50 IL FAUT BRÛLER MAMAN	17H30 Leos Carax MAUVAIS SANG	20H00 LA GRADIVA
SAM 12 DEC		14H10 MARIAGE AU GOÛT...	16H30 Avant-première **CARMEN**	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 MARIAGE AU GOÛT...
		13H45 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 FATHERLAND	17H40 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	20H40 DEMAIN JE TOMBE...
	14H20 ♥ DU FIOUL DANS...	16H10 CAPELITO	17H10 LE CORSET	19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H50 FATHERLAND
		13H45 CLUB KID	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 WILD HORSE NINE	20H20 Leos Carax MAUVAIS SANG
DIM 13 DEC		13H40 MOULIN	16H15 MARIAGE AU GOÛT...	18H30 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 DEMAIN JE TOMBE...
	13H45 FATHERLAND	15H25 CAPELITO	16H25 DEMAIN JE TOMBE...	18H35 MARIAGE AU GOÛT...	20H50 ♥ DU FIOUL DANS...
		14H00 LE CORSET	16H00 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	20H40 FATHERLAND
		13H50 Leos Carax AMANTS DU PONT NEUF	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 LES BRAVES	20H30 AFFAIRE MARIE-CLAIRE

LUN 14 DEC	**LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !**		15H15 MARIAGE AU GOÛT... 14H45 DEMAIN JE TOMBE... 15H30 FATHERLAND 14H50 Leos Carax HOLY MOTORS	17H30 ♥ DU FIOUL DANS... 17H00 LES BRAVES (D) 17H15 LA GRADIVA 17H10 UN BON PETIT SOLDAT	19H20 MARIAGE AU GOÛT... 19H30 DEMAIN JE TOMBE... 20H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN 19H10 Leos Carax AMANTS DU PONT NEUF	
MAR 15 DEC		14H00 MARIAGE AU GOÛT... 14H20 UN BON PETIT SOLDAT 14H30 FATHERLAND 14H10 AFFAIRE MARIE-CLAIRE		18H00 MARIAGE AU GOÛT... 18H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN 18H20 DEMAIN JE TOMBE... 18H30 FATHERLAND	20H20 UN BON PETIT SOLDAT 20H10 WILD HORSE NINE 20H30 ♥ DU FIOUL DANS... 20H10 Leos Carax HOLY MOTORS	

La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 16 décembre.
Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer et nous épauler, vous êtes les bienvenu·e·s dès 10 h. Nous serons également présents sur le marché de Troyes le samedi.

MER 16 DEC	13H50 JE VOIS DES IMMEUBLES	13H40 LA BOLA NEGRA 14H00 MARIAGE AU GOÛT... 16H00 CAPELITO 14H10 ♥ DU FIOUL DANS...	16H40 CARMEN... 16H15 LE CORSET 16H55 DEMAIN JE TOMBE... 16H00 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	18H30 UN BON PETIT SOLDAT 18H05 FATHERLAND 19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN 18H00 WILD HORSE NINE	20H30 PAPER TIGER 19H50 LA BOLA NEGRA 20H40 JE VOIS DES IMMEUBLES 20H20 Leos Carax HOLY MOTORS	
JEU 17 DEC		14H00 LA BOLA NEGRA 14H20 MARIAGE AU GOÛT... 14H10 PAPER TIGER 14H30 IL FAUT BRÛLER MAMAN		18H00 LA BOLA NEGRA 18H30 CARMEN... 18H10 UN BON PETIT SOLDAT 17H50 JE VOIS DES IMMEUBLES	21H00 FATHERLAND 20H20 MARIAGE AU GOÛT... 20H10 DEMAIN JE TOMBE... 20H00 MOULIN	
VEN 18 DEC	10H00 LE NOËL D'ERNEST &...	14H20 CARMEN... 14H20 (D) LE MYSTÈRE LUCY LOST 14H30 DEMAIN JE TOMBE... 13H40 JE VOIS DES IMMEUBLES	16H10 MARIAGE AU GOÛT... 16H00 LA BOLA NEGRA 16H40 UN BON PETIT SOLDAT 15H50 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	18H20 FATHERLAND 19H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN 18H40 ♥ DU FIOUL DANS... 17H50 Leos Carax MAUVAIS SANG	20H00 LA BOLA NEGRA 20H40 MARIAGE AU GOÛT... 20H30 PAPER TIGER 20H15 LA GRADIVA (D)	
SAM 19 DEC	13H45 ♥ DU FIOUL DANS...	13H50 MARIAGE AU GOÛT... 13H45 LA BOLA NEGRA 15H30 CAPELITO 14H10 LE CORSET	16H10 CARMEN... 16H45 FATHERLAND 16H30 JE VOIS DES IMMEUBLES 16H00 IL FAUT BRÛLER MAMAN	18H00 UN BON PETIT SOLDAT 18H30 MARIAGE AU GOÛT... 18H40 CARMEN... 17H50 PAPER TIGER	20H00 LA BOLA NEGRA 20H45 DEMAIN JE TOMBE... 20H30 JE VOIS DES IMMEUBLES 20H15 WILD HORSE NINE (D)	
DIM 20 DEC	10H00 Avant-première **PRÉSENTATION GAZETTE** 10H30 MARIAGE AU GOÛT... 10H20 MOULIN 10H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE.. (D)	13H50 DEMAIN JE TOMBE... 13H40 IL FAUT BRÛLER MAMAN 14H00 JE VOIS DES IMMEUBLES 13H55 Leos Carax AMANTS DU PONT NEUF	16H00 LA BOLA NEGRA 15H20 CAPELITO 16H10 MARIAGE AU GOÛT... 16H20 PAPER TIGER	19H00 CARMEN... 16H20 CARMEN... 18H20 LA GRADIVA 18H35 JE VOIS DES IMMEUBLES	20H50 UN BON PETIT SOLDAT 18H10 LA BOLA NEGRA 21H00 ♥ DU FIOUL DANS... 20H45 AFFAIRE MARIE-CLAIRE	21H00 FATHERLAND
LUN 21 DEC		14H00 LA BOLA NEGRA 14H10 IL FAUT BRÛLER MAMAN 14H20 JE VOIS DES IMMEUBLES 14H15 (D) AFFAIRE MARIE-CLAIRE	17H00 CARMEN... 15H50 DEMAIN JE TOMBE... 16H30 CAPELITO 16H20 ♥ DU FIOUL DANS...	18H50 FATHERLAND 18H00 CARMEN... 17H40 UN BON PETIT SOLDAT 18H10 JE VOIS DES IMMEUBLES	20H30 MARIAGE AU GOÛT... 19H50 LA BOLA NEGRA 19H40 (D) DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS... 20H20 PAPER TIGER	
MAR 22 DEC	14H00 ♥ DU FIOUL DANS...	13H45 MARIAGE AU GOÛT... 13H40 LA BOLA NEGRA 15H50 CAPELITO (D) 13H50 PAPER TIGER	16H00 CARMEN... 16H40 DEMAIN JE TOMBE... (D) 16H50 LE CORSET (D) 16H05 JE VOIS DES IMMEUBLES	17H50 LA BOLA NEGRA 18H45 MARIAGE AU GOÛT... 18H40 CARMEN... 18H15 MOULIN (D)	20H50 (D) UN BON PETIT SOLDAT 21H00 FATHERLAND (D) 20H30 (D) IL FAUT BRÛLER MAMAN 20H50 Leos Carax BOYS MEET GIRLS	

JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE



I SEE BUILDINGS FALL LIKE LIGHTNING

Réalisé par Clio BARNARD
GB 2026 1h49 **VOSTF**
avec Anthony Boyle, Joe Cole,
Lola Petticrew, Daryl McCormack,
Lucie Shorthouse, Jay Lycurgo…
Scénario d'Enda Walsh d'après le roman de Keiran Goddard

À l'heure où les petits télégraphistes macronistes en complet gris de l'extrême centre, « proxys » viles et serviles des ultra-riches radicalisés, veulent continuer jusqu'au bout à prendre l'argent dans les poches exsangues des classes populaires plutôt qu'à ceux qui l'ont siphonné pendant les deux quinquennats « jupitériens » (un peu plus de 900 milliards quand même, merci Manu), à couper encore à la tronçonneuse dans les services publics, les mots de Keiran Goddard cités à la fin du film résonnent avec force dans le tumulte et la fumée des lacrymos de cette saison pré-révolutionnaire : « Merci aux personnes, aux lieux et aux politiques qui m'ont soutenu quand j'étais enfant ; merci à Birmingham, aux écoles, aux enseignants et aux bibliothèques, aux copains, aux petits commerces, aux clubs de jeunes, aux équipes de football amateur, aux maisons de quartier, au soutien scolaire, aux repas gratuits, aux centres sociaux, aux manifestations, aux bourses scolaires et aux allocations… au luxe public… le seul luxe qui vaille. »
À l'instar des meilleurs films de Ken Loach à qui elle fait beaucoup penser, le cinéma de Clio Barnard (que l'on suit avec passion depuis *Le Géant égoïste)* fait du bien là où ça fait mal, transforme la rage née de l'injustice en un élan humaniste magnifique. Les immeubles qui tombent du titre sont ces grandes tours de logements sociaux qui s'effondrent, à l'image de l'effondrement économique et social frappant les classes populaires qui tentent de construire leurs vies dans l'ombre de HLM en voie de démolition, promesses trahies d'un avenir meilleur.

C'est l'histoire chorale d'une amitié très forte, d'une bande de potes qui a grandi à l'ombre de ces tours à Birmingham, les cinq doigts de la main réunis autour d'une pinte après plusieurs années, pour l'anniversaire de Conor, dans le pub de leur adolescence. Conor, c'est l'adulte du groupe, il essaye de tenir son rôle de père, de soutien de famille, et veut monter sa petite entreprise. Rian, c'est celui qui s'est échappé de sa condition en devenant trader, plein de fric dans une tour d'ivoire, mais toujours ce gamin des cités au fond de lui, et sacrément paumé entre deux lignes de coke. Patrick et Shiv se sont mis en ménage mais Patrick a du mal à supporter la condition précaire de livreur à vélo, c'est le plus conscient politiquement et il ressent d'autant plus durement l'horizon bouché de leur existence. Quant à Oli, il plane complet et n'arrête pas de faire des conneries mais c'est Oli, quoi, ils l'adorent. Trentenaires, ils atteignent l'âge où l'on commence à percevoir clairement l'avenir et le passé, l'âge charnière où rêves et résignations sont en lutte permanente, où la lucidité et la réalité peuvent faire très mal.

Se recroiser des années après, c'est se replonger dans des rêves enfuis et des secrets enfouis, moment d'une réflexion sur leur existence, leur quartier, leur fraternité mise à l'épreuve des dégâts causés par les mirages du néolibéralisme. Formidablement attachants, ces cinq-là nous frappent au cœur comme un coup de foudre et nous donnent au milieu des ruines des années Blair et Thatcher une magnifique leçon, la seule qui vaille, celle de la solidarité.

LEOS CARAX



Séance Unique vendredi 4 Décembre à 20h30 ! Dans le cadre du Cinéclub CinéPANIK ! Et pour prolonger le plaisir, dès la semaine suivante, vous retrouverez une rétrospective presque complète de Leos Carax concocté par Alex et Simon.

ANNETTE

Réalisé par Leos CARAX
France/USA 2h19 **VOSTF**
avec Marion Cotillard, Adam Driver, Simon Helberg, Rebecca Dyson Smith, Nathalie Jackson Mendoza, Rila Fukushima
Scénario de Ron et Russell Mael, alias Sparks
Prix de la mise en scène, Festival de Cannes 2021

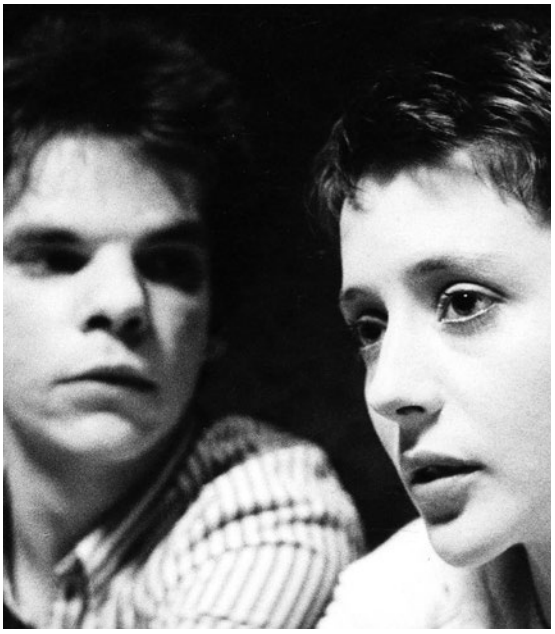
Deux personnages occupent le devant de la scène. Henry McHenry (Adam Driver), stand-upeur qui aime jouer avec les limites, et Ann (Marion Cotillard), cantatrice réputée, forment un couple scruté par la chronique mondaine. Alors qu'Ann accouche de leur fille Annette, quelque chose se brise chez Henry qui les fait chavirer. Se pourrait-il qu'Henry ait, par une sombre nuit de tempête sur leur bateau, tué sa propre femme ? C'est dans ce doute affreux que le père pousse sa fillette, enfant étrange, comme venue d'ailleurs, qui a hérité du timbre de sa mère, à se produire avec succès aux quatre coins de la planète. Enfant-phénomène, enfant-marionnette d'un couple qui a percuté le mur du réel…
Film incroyablement inspiré, qui nous expose sans rémission au mal qui empoisonne le cœur de l'homme jusque dans l'amour censé le rédimer… Romantisme noir de Carax. Sur le rock psalmodique et dissonant des Sparks, l'amour et la mort dansent ici collé-serré. C'est la plongée dans une nuit constante, constellée de flashs et de sunlights. C'est la moto qui fend l'obscurité comme la flèche du destin. C'est ce vert sombre qui domine, comme un appel de la forêt profonde ou des flots furieux. C'est cette idée que la vraie vie est ailleurs, dans cet appel fusionnel de la nature et de la mort censé nous révéler une perfection qui n'existe pas ici-bas.
(J. Mandelbaum, *Le Monde)*

LES AMANTS DU PONT NEUF

Réalisé et écrit par Leos CARAX
France 1991 2h05
avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus-Michel Grüber

C'est toute la démesure du cinéma de Carax : une histoire d'amour comme on n'en avait jamais vue, avec tous les rebondissements mélodramatiques qu'elle engendre, des instants de bonheur suprême et une créativité permanente, une énergie hors-norme.
Alex est cracheur de feu et dort sur le Pont-Neuf, fermé cet été-là pour travaux. Il y habite avec Hans, un vieux clochard qui lui fournit les précieuses ampoules de somnifère indispensables à son sommeil. Alex est attiré comme un aimant par ce pont, solide paquebot échoué au cœur de la capitale. Après avoir passé une nuit au centre d'hébergement de Nanterre, il retourne dans son repaire et trouve, installée à sa place, Michèle, endormie. Alex est aussitôt captivé par cette jeune femme qui erre dans les rues avec son chat et un carton à dessin. Au matin, il apprend qu'une grave maladie des yeux la condamne à devenir aveugle…
Les Amants du Pont-Neuf plonge dans le monde des sans-abri, que Léos Carax a côtoyé longuement pendant la préparation et le tournage. Mais le film dépasse la seule critique sociale pour se pencher avant tout sur les amours hallucinées et périlleuses d'un couple de clochards échoués sur le plus vieux pont de Paris. Les deux acteurs fétiches de Léos Carax, déjà amoureux tragiques dans *Mauvais sang*, se jettent dans cette relation improbable avec frénésie et brutalité. Denis Lavant campe un saltimbanque qui court en boitant après ses chimères avec une sensualité sauvage. Juliette Binoche incarne une femme anéantie par un passé douloureux mais pleine d'une énergie vitale. La mise en scène somptueuse, qui a nécessité la reconstruction du Pont-Neuf et du quartier de la Samaritaine, offre un décor grandiose à ces vies de misère.
(d'après *Arte)*





BOY MEETS GIRL

Réalisé et écrit par Leos CARAX France 1984 1h40
avec Denis Lavant, Mireille Perrier, Carroll Brooks

Le premier film de Carax, et le plus attachant. Un poème en noir et blanc. L'intrigue pourrait se résumer aussi simplement que le titre : deux êtres à la dérive, Alex et Mireille, se rencontrent un soir de détresse. Repliés sur eux-mêmes, sur leur ennui et leur solitude, ils ont l'âge de l'auteur. Quand on découvre ce poème en noir et blanc, on se dit qu'on tient le cinéaste qui saura saisir l'esprit de l'époque : une érudition sans lourdeur, une lucidité sans aigreur, un désespoir sans renoncement. Fils spirituel de Cocteau et de Garrel, Carax met de la magie dans la captation du réel, et du quotidien dans le fantastique. La critique lui a beaucoup reproché son formalisme. Avec le recul, on voit bien que l'émotion est intacte, et que si elle l'est, c'est qu'il y a une vraie substance sous la maîtrise formelle. D'autres, excessifs, ont cité Dreyer, Welles ou Godard, références écrasantes, et à la revoyure, assez fausses. Non, le regard de Carax n'appartient qu'à lui, avec ses afféteries et ses fulgurances. Un regard qui sait capter la beauté, mieux, la vie de Mireille Perrier et la sensibilité à fleur de peau de Denis Lavant. Tous les trois manquent aujourd'hui sévèrement au cinéma français.
(par Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles)*



MAUVAIS SANG

Réalisé et écrit par Leos CARAX France 1986 1h56
avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Julie Delpy,
Michel Piccoli, Mireille perrier

Second film de Leos Carax, il se déroule dans une société rongée par la maladie meurtrière STBO qui se propage surtout chez les jeunes qui font l'amour sans aucun sentiment. Alex (Denis Lavant), Hans (Hans Meyer), Marc (Michel Piccoli) et Anna (Juliette Binoche) s'emparent d'une souche de ce virus destructeur pour le compte d'une mystérieuse Américaine dont ils sont les débiteurs. Le film permet au réalisateur de rendre hommage à ses maîtres. De la Nouvelle Vague au film de gangsters en passant par le film noir et le burlesque, *Mauvais Sang* couvre tout un héritage cinématographique en créant un genre à part entière… Les corps sont filmés de dos en cachant une partie du champ, ce qui laisse libre court à l'imagination du spectateur et rompt avec l'une des principales règles du théâtre. Comme le metteur en scène avec ses comédiens, le réalisateur manipule ses acteurs à travers ses plans comme des marionnettes.



HOLY MOTORS

Écrit et réalisé par Leos CARAX France 2012 1h55
avec Denis Lavant, Edith Scob, Kylie Minogue,
Eva Mendes, Elise Lhomeau, Michel Piccoli

Holy Motors a illuminé le Festival de Cannes – d'où il est reparti bredouille, pas le moindre prix, au grand désappointement de ses multiples fans – de sa bizarrerie, de son humour noir, de sa mélancolie. C'est l'histoire d'un voyage en limousine. À son bord, deux personnages : la conductrice, Céline, à la beauté étrange et surannée (Edith Scob), très attentionnée à l'égard de son passager, Monsieur Oscar (Denis Lavant), qui a d'abord l'allure d'un homme d'affaires, avant de changer dix fois d'identité et d'apparence pour honorer les rendez-vous notés sur son agenda. L'intérieur de la limousine ressemble à une loge où M. Oscar se change en fonction des rôles qu'il doit endosser : tueur à gages, mendiante, vieillard, père de famille, créature virtuelle… À chaque rendez-vous correspond un épisode halluciné, radicalement différent du précédent, où Denis Lavant, transformiste de génie, comédien à l'énergie primitive et tellurique, investit un univers visuel et émotionnel singulier.
(C. Kantcheff, *Politis)*

WILD HORSE NINE



Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH
GB / Chili / USA 2026 1h58
VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell, Steve Buscemi, Mariana Di Girólamo…

FESTIVAL DE VENISE 2026 : JOHN MALKOVICH, PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

« Comme chaque cellule du Chili le dira
Les cris des hommes torturés
Souviens-toi d'Allende et des jours passés,
Avant l'arrivée de l'armée
S'il vous plait n'oubliez pas Victor Jara
Dans le Stade Santiago
Es verdad – encore ces balles
de Washington. »

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt…

L'action de *Wild Horse Nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au moment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire – tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Tellement que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infréquentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glaçant, grotesque, émouvant et hilarant… Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une caricature qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild Horse Nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela…).



PAPER TIGER

Écrit et réalisé par James GRAY
USA 2026 1h55 **VOSTF**
avec Adam Driver, Scarlett Johansson, Miles Teller, Yavor Vesselinov…

S'il fallait comparer le travail du réalisateur James Gray à celui d'un artisan, on choisirait le marqueteur : celui qui, héritier d'un savoir-faire traditionnel, fabrique de fines lamelles en bois – bois précieux, nacre ou paille, faits de différentes essences, et de différentes teintes – qu'il colle méticuleusement et patiemment, pour les ornementer, sur les surfaces des meubles, des tableaux ou des instruments de musique. Pour réaliser ses motifs, le marqueteur commence par noter la place de chacune des pièces, ainsi que le sens des veines du bois. Il découpe ensuite chaque élément puis les assemble suivant le dessin qu'il a effectué et les colle sur le bâti préalablement préparé… James Gray, lui, a choisi comme socle de ses ornementations la ville de New York des années 1980. Gardant à distance les trop filmés gratte-ciel de Manhattan, il nous guide dans l'exploration des quartiers périphériques de la grosse pomme qui l'ont vu naître, et nous ouvre à chaque film les portes d'une humanité où les interactions familiales sont au cœur de l'existence quotidienne de chaque individu. Un frère, une mère, un fils, un père constituent la colonne vertébrale de ses scénarios, riches en amour, en sens de l'honneur, mais aussi en déchirures et trahisons… Ainsi depuis son premier essai et coup de maître *Little Odessa* en 1994, James Gray n'a eu de cesse de poncer et cirer méthodiquement son style, avec une précision d'orfèvre. Quatre ans après avoir signé son film le plus autobiographique, *Armageddon time*, le réalisateur revient aux affaires avec *Paper tiger*, un magnifique polar familial dans la lignée de *The Yards* ou *La Nuit nous appartient*.

1986. Quartier du Queens. New York. Gary Pearl (Adam Driver) est un ancien policier. Costume de tailleur, berline de luxe et montre chromée, il s'est reconverti dans des « affaires » dont on comprend vite qu'elles dépassent souvent le cadre légal… Un charisme, une élégance et une réussite matérielle qui impressionnent ses neveux, Scott, un adolescent sur le point d'entrer à l'université, et son petit frère Benjamin. Leur père, Irwin, à l'opposé des attitudes clinquantes de son frère, est un type discret, ingénieur middle-class, père attentionné et mari amoureux de Hester (Scarlett Johansson) qui voit d'un œil méfiant la visite surprise d'« Oncle Gary » et son sourire de tombeur. Mais trop tard, le loup est dans la bergerie… Au cours du repas, Gary propose à son frère de monter une petite entreprise de conseil en ingénierie afin de rendre une étude sur l'assainissement d'une voie d'eau extrêmement polluée du canal de Gowanus, dans le sud de Brooklyn, quartier qui doit faire l'objet d'une prochaine réhabilitation immobilière. Son plan : négocier ce rapport avec un groupe d'investisseurs russes fraîchement implantés dans le quartier et propriétaires d'un site de stockage d'huiles et de gasoil usagés qui risque la fermeture administrative. Gary promet de s'occuper de tout, Irwin n'aura qu'à pondre son dossier et empocher ses honoraires : dix mille dollars ! Une coquette somme qui mettrait, il est vrai, un peu de piment dans le quotidien de la petite famille. Un soir, poussé par la curiosité et la conscience professionnelle, Irwin embarque ses fils dans la voiture pour aller jeter un coup d'œil par lui-même sur le site de stockage dont lui a parlé son frère…

« Pour que ma vie soit préservée du malheur, qu'il me suffise d'être sage. » Pour moi, cette citation d'Eschyle, fondateur de la tragédie grecque antique, qui ouvre mon film résume parfaitement le propos de *Paper tiger* : le prix de l'ambition est le diktat d'une société qui vous incite à désirer et à posséder toujours davantage. Des personnages bien intentionnés traversent une épreuve et prennent de mauvaises décisions en pensant bien faire. » déclare James Gray, qui signe un film noir magistral, d'une fluidité et d'une élégance formelle impressionnantes, porté par un trio Johansson / Driver / Teller absolument remarquable – sans oublier l'incroyable galerie de seconds rôles ! Du grand cinéma, qui trouve instantanément une dimension classique et universelle.



IL FAUT BRÛLER MAMAN

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2026 1h21
avec Louise Coldefy, Julia Piaton,
Artus, Albert Dupontel…

Dans une famille de croque-morts, quand la maman vient à décéder en pleine grève du personnel, il faut s'organiser. Fernand (Albert Dupontel), le fils à la tête de l'entreprise, a pris les choses en main pour que Maman « reste fraîche », en attendant l'arrivée de ses sœurs et des amis pour le dernier adieu. Le neuvième long-métrage d'Albert Dupontel s'ouvre sur un ciel étoilé, suivi d'un plan vertigineux qui nous emmène, parmi les milliards d'humains qui peuplent la planète, vers cette famille de croque-morts. Ce plan poursuivra sa course jusqu'au générique de fin. Dans la famille, on trouve Fernand, un être à part, celui qu'on a toujours pris pour un idiot, en classe comme à la maison. Fernand dit tout ce qu'il pense et ressent, sans filtre, mais surtout en musique. Emilie (Louise Coldefy), la préférée putative de Maman, est affublée d'un don qui l'accable (connaître à l'avance les réactions et répliques de tous ceux qui l'entourent). Judith (Julia Piaton), qui a grandi en se pensant la mal-aimée du clan, a fait carrière. Autour de la dépouille maternelle, tous les secrets de famille et vieilles rancœurs remontent à la surface, sous le regard troublé de Klimek (Artus), le fidèle employé de la maison, en grève et ivre d'amour pour Emilie.

Si elle est souvent présente dans son œuvre, la mort est au cœur de ce nouveau film d'Albert Dupontel qui la met en scène dans sa dimension tragique et absurde. Elle est ici l'occasion pour les enfants devenus adultes de confronter leurs souvenirs et de régler les malentendus du passé. Dans cette famille atypique (mais ne le sont-elles pas toutes ?), les blessures d'enfance affleurent, et du roman familial chacun a sa version. Autour du cercueil, un petit verre dans le nez pour tout le monde, les langues se délient.

Albert Dupontel navigue entre la farce et le mélo pour dessiner la tempête émotionnelle qui se déchaîne dans les crânes et dans les cœurs autour de la dépouille de Maman. Le réalisateur montre avec drôlerie comment les humains s'évertuent à donner un visage acceptable à la mort en s'adonnant à toutes sortes de rituels techniques et spirituels. Une tentative ici rendue vaine pour cause de grève du personnel. Dupontel raconte en une petite heure et vingt minutes, dans un huis clos habité par la mort, paradoxalement chargé à bloc de vie et d'énergie, ce moment crucial où s'expriment tous les sentiments et émotions réveillés par la disparition de Maman. Le réalisateur confirme son talent pour peindre des figures décalées, perchées dans leur monde. Fernand, qu'il incarne, nous émeut particulièrement par sa sincérité, et nous bouleverse quand, à court de mots, il passe au piano pour exprimer ses émotions ou illustrer l'ambiance qui règne dans sa tête, ou dans la pièce. Bach et sa métrique mathématique pour ce qui le rebute, Chopin et Schubert quand il faut souligner le romantisme la sensibilité d'une situation, d'une émotion.

Une voix off (celle, précieuse, de Denis Podalydès), un seul plan-séquence (en apparence) avec une caméra naviguant dans l'espace à la manière d'un manège de fête foraine, frôlant les visages, survolant des décors et des personnages croqués comme dans un petit théâtre… Tous ces ingrédients de mise en scène nous immergent dans l'atmosphère électrique qui règne dans ce huis-clos familial, et signent un style reconnaissable, un univers qui nous capte dès les premières secondes. Avec *Il faut brûler Maman*, qui s'achève dans un bouquet final explosif, Albert Dupontel, maestro de ce savant équilibre entre acidité et sucrosité, nous réjouit et nous touche à nouveau. (Laurence Houot, *franceinfo.fr)*

FATHERLAND



Réalisé par Pawel PAWLIKOWSKI
Allemagne / Pologne 2026 1h22
VOSTF (allemand) Noir et blanc
avec Hanns Zischler, Sandra Hüller, August Diehl, Anna Madeley…
Scénario de Pawel Pawlikowski et Hendrik Handloegten

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est un film sublime dans sa mise en scène et par ailleurs d'une terrible lucidité politique et historique. Nous sommes en 1949. Avec une rapidité et une efficacité qui forcent le respect, l'Allemagne reconstruit, à l'Est comme à l'Ouest, ses bâtiments et son économie (le fameux « miracle allemand »). Mais aussi, et c'est plus laborieux, sa conscience morale, après s'être rendue coupable du pire génocide du XX^{e} siècle, pour lequel sera inventé la notion internationale de « crime contre l'humanité », ainsi que d'une guerre impérialiste qui aura fait plusieurs millions de morts rien qu'en Europe. On orchestre ainsi en grandes pompes le retour au pays natal d'un monument de la littérature allemande : Thomas Mann. Exilé en Suisse après l'avènement d'Hitler, puis aux États-Unis (dont il a pris la nationalité), mondialement connu pour *Les Buddenbrook* (1901) *La Mort à Venise* (1912, adapté au cinéma en 1971 par Luchino Visconti), *La Montagne magique* (1924, qui a fortement inspiré *Le Vent se lève* de Hayao Miyazaki), couronné en 1929 par le Prix Nobel de littérature, c'est en héros qu'il est accueilli, en compagnie de sa fille Erika, pour recevoir deux « prix Goethe » : celui de la ville de Francfort, en Allemagne de l'Ouest, et le second remis au nom de la RDA à Weimar (où fut rédigée avant-guerre la constitution de la République, désormais sous influence soviétique). C'est dans une Buick noire impeccable et en proie à des sentiments contradictoires que Mann, emmuré dans sa statue de commandeur des lettres, comme étranger aux drames intimes qui l'assaillent, traverse l'Allemagne en partie détruite… Un voyage filmé comme un road movie halluciné.

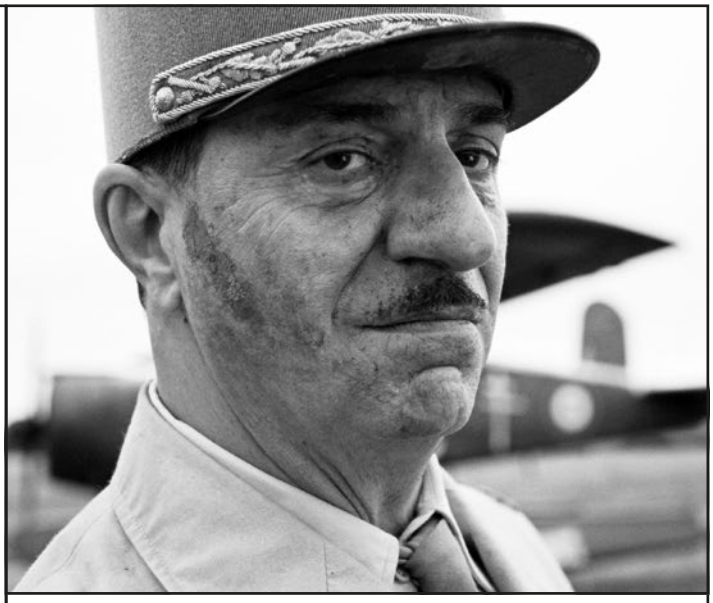
On connaît le talent du metteur en scène polonais Pawel Pawlikowski, déjà auteur des splendides autant que tranchants *Ida* (2013) et *Cold War* (2018) : son goût du noir et blanc, ses cadres impeccables, véritables tableaux cinématographiques qui enferment délibérément les personnages… On retrouve cette beauté formelle imparable dans *Fatherland*. Comme à son habitude, le cinéaste la met au service d'une narration écrite au scalpel, d'une description acérée aussi bien des décors (les ors des salons et les paysages dévastés) que de la société allemande, des deux côtés du rideau de fer, et d'une évocation sans complaisance de l'aveuglement du vieil écrivain, encore persuadé, seize ans après son exil, que ce peuple complice des pires atrocités peut se guérir par la beauté de l'art. Alors que dans les faits, tous les officiels rencontrés, qui organisent les réceptions auxquelles il est invité, n'ont de cesse de planquer les clivages et les crimes sous le tapis : silence radio en RFA, mythe d'une soi-disant résistance populaire en RDA… Aux côtés d'un Thomas Mann délibérément déconnecté de la réalité, c'est sa fille Erika, sorte d'Antigone en terre pas totalement dénazifiée – magnifiquement interprétée par Sandra Hüller –, qui observe avec lucidité tous ces anciens criminels, stratégiquement réintégrés à l'Ouest comme à l'Est dans la gestion du pays. Bien sûr, il y a chez Mann des éclairs de lucidité, comme lorsqu'Erika exprime son souhait de repartir « à la maison » et que son père lui demande, fatigué, où est leur maison… Au-delà du cas de l'Allemagne de l'après guerre, le film propose une magnifique et terrible réflexion sur la reconstruction morale des sociétés dans les tous les états coupables, hier comme aujourd'hui, de crimes contre l'humanité…

LES YEUX VERTS

Réalisé par Fanny LIATARD et Jérémy TROUILH
France 2026 1h23
avec Douae Butarbuch M'Zaouki,
Sayyid El Alami, Anamaria Vartolomei, Arcadi Radeff…
Scénario de Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Guillaume Laurant

Le jeune Nour, sa petite sœur Chaya et leur père ont trouvé refuge dans un village des Landes, où chacun semble s'être fait une place. Comme souvent, l'école est le premier lieu d'intégration où, par la langue, souvent apprise et maitrisée à une vitesse record, on apprend consciencieusement les codes de cette culture étrangère. Et elle est touchante, Chaya, quand elle raconte, si appliquée, à ses camarades de classe, la vie des grues cendrées, ces majestueux oiseaux migrateurs qui traversent terres et océans pour une vie plus douce.
Mais on a beau être à l'orée de la forêt, loin du tumulte de la ville, ici aussi il y a une Préfecture et des décisions d'Obligation de Quitter le Territoire Français. Celle qui frappe le père de Nour et de Chaya les concerne évidemment puisqu'ils sont mineurs. Ils ont un mois pour retourner en Irak, terre de larmes qu'ils ont quittée au péril de leur vie. Arrive alors quelque chose de mystérieux, un syndrome peu connu mais identifié par le monde scientifique et médical : le syndrome de résignation. Il touche essentiellement les enfants issus de familles de réfugiés ou de demandeurs d'asile, souvent à l'annonce d'un refus de visa, et les plonge dans un sommeil singulier, quelque part entre le coma profond et l'hibernation. Vulnérable et impuissant, Nour va ainsi s'endormir… et ne pas se réveiller, une manière de fuir ce monde qui ne veut pas de lui et de sa famille, de quitter la société qui le rejette malgré tous ses efforts et toutes les peines endurées…
Aidée par des adultes bienveillants, sa maîtresse d'école et un ermite fantaisiste, Chaya va puiser en elle toutes les ressources pour ramener à la vie son frère… et qui sait, comme dans les plus jolis contes, l'histoire aura peut-être un dénouement couleur d'espoir.





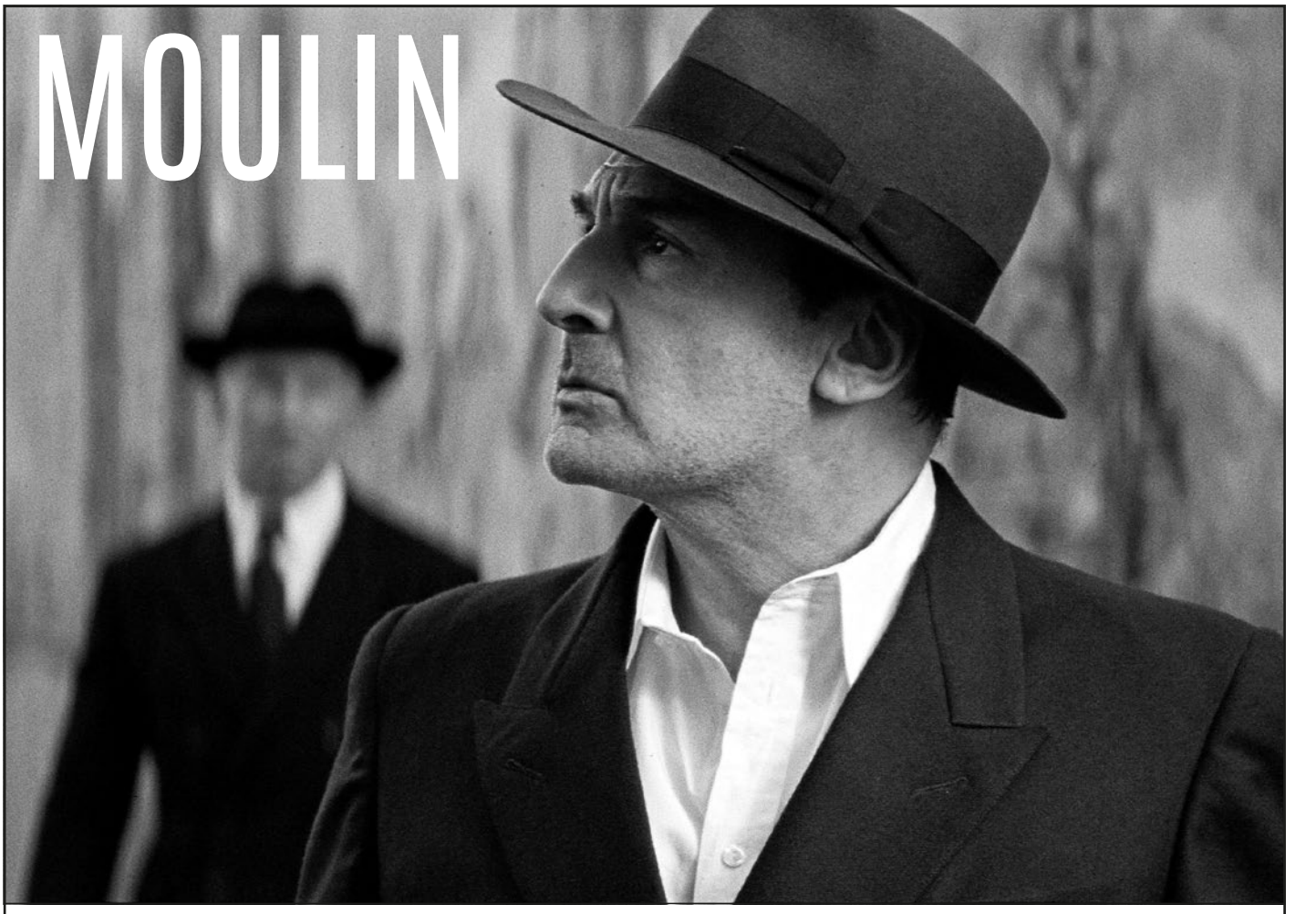
LA BATAILLE DE GAULLE

Réalisé par Antonin BAUDRY
France 2026 2h39 + 2h40
avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale…
Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Partie 1 – L'ÂGE DE FER
Partie 2 – J'ÉCRIS TON NOM

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant… dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.
L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité… Vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry…
L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique… (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama)*

MOULIN



Réalisé par László NEMES
France 2026 2h14
avec Gilles Lellouche, Lars Eidinger, Louise Bourgoin, Félix Lefebvre…
Scénario d'Olivier Demangel

Entre ici, Jean Moulin… La silhouette est énigmatique. Adossé à un pilier en pierres de taille de l'aqueduc de Montpellier, l'homme à peine souriant pose emmitouflé dans une écharpe, vêtu d'un épais pardessus, le bitos en feutre penché sur l'œil, le regard qui s'efforce de se perdre dans le lointain au-delà de l'objectif : la photo, iconique, est désormais indissociable de l'évocation de l'homme, incrustée dans notre regard ; la statue du martyr de la Résistance s'impose aujourd'hui encore avec une rare solennité dans l'imaginaire collectif… Plus encore sans doute que pour de Gaulle, c'est une sacrée gageure que de vouloir raconter Jean Moulin au cinéma. Trouver une incarnation à celui qui symbolise tout à la fois une certaine idée de l'héroïsme, de l'engagement, de la droiture, du courage, du sacrifice… Le faire exister de façon crédible en lui prêtant les traits d'un comédien populaire… Ambitionner de retrouver son humanité, sa force indéniable et ses inévitables faiblesses, sous le marbre du monument massif, indestructible, érigé à la force du verbe et à grand renfort de lyrisme par André Malraux lors du transfert de ses cendres au Panthéon… Pari ô combien risqué – mais pari gagné, et haut la main encore. En grande partie parce que le réalisateur László Nemes ne se laisse pas corseter par la légende ni contraindre par la statue de commandeur de Moulin.

Sur un scénario qui semble suivre à la lettre, justement, la construction très chronologique du dithyrambe de Malraux, le cinéaste hongrois épure son cinéma, abandonne toute afféterie de mise en scène – au moins dans sa première partie – pour planter le décor, contextualiser le parachutage de Jean Moulin en France, raconter sa mission d'unification des mouvements de résistance. C'est d'un classicisme bienvenu, filmé au cordeau, qui rappelle évidemment, pour mille raisons, *L'Armée des ombres* de Melville. Gilles Lellouche enfile avec sobriété la gabardine de Jean Moulin – impressionnant en clandestin perpétuellement traqué, en négociateur inflexible, en meneur d'hommes incontestable, très au fait des enjeux, des équilibres et des rapports de forces politiques entre les différentes factions de maquisards et autres « terroristes » – et parallèlement tout à fait crédible en grand bourgeois raffiné, séduisant, amateur d'art. Le faux suspense du film d'espionnage sous haute tension culmine avec l'arrestation à Paris du général Delestraint, chef de l'Armée secrète unifiée, et l'organisation de la réunion au cours de laquelle on doit lui désigner un successeur. C'est à Caluire, le 21 juin. Les représentants des mouvements de Résistance « l'y attendent, en effet. La Gestapo aussi ». Et le film bascule dans un terrifiant thriller psychologique en huis-clos : l'affrontement entre Jean Moulin, qui ne se croit pas capable de taire ce qu'il sait sous la torture, et le sinistre « boucher de Lyon », l'officier de police SS et chef de la Gestapo Klaus Barbie. La violence reste délibérément hors champ mais n'en est pas moins palpable – on connaît depuis *Le Fils de Saul* (2015) le talent de László Nemes pour filmer l'horreur sans la montrer. Tenu, clair, incarné, jamais complaisant, le film fait parfaitement écho aux mots de Malraux – délestés de sa diction emphatique :

« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit… »

MARIAGE AU GOÛT D'ORANGE



Écrit et réalisé par
Christophe HONORÉ
France 2026 1h55
avec Adèle Exarchopoulos, Vincent Lacoste, Paul Kircher, Alban Lenoir, Nadia Tereszkewicz, Malou Khebizi, Myriem Akheddiou, Noée Abita…

« Prends la peine d'ignorer la tristesse des tiens ». De la devise inventée il y a déjà vingt ans pour la famille de *Dans Paris*, unie au prix de son aveuglement, Christophe Honoré n'a pas gardé grand-chose – il en a même pris l'exact contrepied. Il y a dans ce *Mariage au goût d'orange* une envie de capter la force du sentiment partagé, l'attention à l'autre, la circulation souvent invisible des émotions qui passent d'un être à l'autre, qui se déplacent, se transforment et relient autant qu'elles fissurent. Nous sommes en mars 1978 dans les faubourgs de Nantes et c'est jour de fête pour la famille Puig. Jacques, petit dernier d'une fratrie de sept enfants, va épouser Martine. Pour l'occasion les plus belles tenues, les plus belles robes sont de sortie, les voitures bariolées et le klaxon de rigueur pour fêter bruyamment l'événement au moment de rejoindre la salle des fêtes. Les frères et sœurs semblent heureux de se retrouver autour de leur mère, qui ne les a plus vus tous ensemble depuis bien longtemps. Si l'absence du père Puig saute aux yeux, on comprend vite qu'elle ne date pas d'hier et qu'apparemment la famille ne s'en porte pas plus mal… Tout va pour le mieux, mais c'est un refrain bien connu : les retrouvailles, en famille, provoquent également des remous – et certains traumatismes difficilement enfouis ne demandent qu'à éclater au grand jour.

En parfait maître de cérémonie, Christophe Honoré convoque pour son *Mariage au goût d'orange* toute la petite famille de comédiennes et de comédiens qu'il s'est (re-) composée au fil du temps, des films et des pièces de théâtre. Elles sont venues, ils sont tous là : de Vincent Lacoste (en aîné qui prend très à cœur son rôle de sous-patriarche) à Paul Kircher (le jeune marié), en passant par Adèle Exarchopoulos (la frangine dépressive suite à sa séparation d'avec le père de ses enfants), Alban Lenoir, Nadia Tereszkewicz, Noée Abita… Toutes et tous rassemblés aux portes du Duché de Bretagne pour trancher l'épineux débat : l'amour peut-il véritablement réparer les êtres ? Ou au mieux permet-il de maquiller les fissures apparentes avant qu'elles ne s'ouvrent à nouveau ? Ce dix-septième long métrage du réalisateur (déjà !) adapte et prolonge *Le Ciel de Nantes*, sa pièce à succès dans laquelle un cinéaste imaginait un film qui raconterait l'histoire de sa famille sur trois générations. « Ce film, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Comme un ami de longue date dont le visage et la voix me seraient familiers. Il était déjà là, diffus dans chaque livre que j'ai écrit, chaque film que j'ai fait. Il s'est présenté à moi comme un portrait collectif, multiple, composé d'existences entremêlées. Celles d'hommes et de femmes qui se tiennent à distance de leurs propres émotions, qui refusent toute forme de sentimentalité. Et pourtant, seuls les sentiments leur importent : ils sont sans cesse traversés, parfois débordés, comme contaminés par eux. »

Au meilleur de sa forme, tant dans l'écriture que dans la mise en scène, ample et généreuse de son film choral, Christophe Honoré passe d'un personnage à un autre, d'une histoire à l'autre, avec une virtuose fluidité. Il réussit à créer une atmosphère authentique, propice à faire émerger la cruauté. Tout est naturel, évident, les préparatifs du mariage, la décoration de la salle – jusqu'à la préparation du Tang, cette boisson lyophilisée au goût d'orange à mélanger dans l'eau. On se laisse de bon cœur embarquer dans cette journée décisive pour la famille Puig, qui pourrait laisser à chacune et chacun un goût amer.



LA GRADIVA

Réalisé par Marine Atlan
France / Italie 2026 2h25
avec Antonia Buresi, Colas Quignard, Suzanne Gerin, Mitia Capellier-Autat…
Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit…
Quoi de mieux, pour capter l'essence d'une classe de lycéens, que de la filmer en plein voyage scolaire ? Souvent, les amitiés sont déjà formées ; la professeure (excellente Antonia Buresi) suffisamment présente pour imposer son autorité, mais assez absente pour laisser les adolescents vivre de leur côté. Directrice de la photographie expérimentée (notamment sur les très beaux *Le Ravissement* et *L'Engloutie*…) mais nouvelle venue à la mise en scène, Marine Atlan l'a parfaitement compris avec *La Gradiva*…
Le premier exploit du film est de nous faire comprendre, presque instantanément, les dynamiques et les personnalités qui composent cette classe de lycéens. Nul besoin de dialogues explicatifs : nous prenons le train – littéralement – en marche et comprenons d'emblée que James et Tony sont les deux clowns du groupe, tandis que Suzanne en est la tête de turc. Le montage discontinu de l'œuvre offre à chacune et chacun un moment lui permettant d'exister pleinement. Loin de simples scénettes impressionnistes juxtaposées, chaque fragment participe à construire un tableau d'ensemble, nourrissant une représentation incarnée et naturaliste de la jeunesse contemporaine.
Et quelle joie de retrouver des adolescents parlant comme des adolescents, sans caricature ni emphase forcée. Si l'image granuleuse de la pellicule rappelle constamment l'esthétisme du cinéma, la scène dans le train où Tony raconte l'histoire de sa grand-mère à son meilleur ami James et à un autre camarade semble presque relever du documentaire tant la parole circule librement et naturellement. La séquence continue d'exister même lorsque le train s'enfonce dans l'obscurité des tunnels et qu'il ne reste plus que les voix pour guider le récit de Tony.
Au portrait social s'ajoute une dimension tragico-poétique. Si les filles et les garçons ont encore besoin de croire en un idéal, elles et ils ne sont déjà plus des enfants – âge que Marine Atlan observait dans son court métrage *Les Amours vertes* – encore épargnés par toute forme de fatalisme. Chez la cinéaste, notamment à travers le personnage de Tony, l'adolescence devient le rêve d'un ailleurs, d'un monde éloigné des difficultés familiales, des déceptions amoureuses ou des échecs scolaires.
À la trajectoire mouvante du film s'oppose alors le décor figé de Pompéi. Ce musée à ciel ouvert sert de théâtre aux préoccupations des ados et, loin de les ridiculiser ou d'en minimiser l'importance, vient au contraire renforcer leur idéalisme. Simultanément, le lieu les confronte à une grande Histoire immobile, tandis que le film ne cesse, lui, de déployer leurs récits intimes. Cette coexistence de deux histoires constitue d'ailleurs la grande tragédie de Tony, qui se rêve membre d'une famille d'aristocrates italiens.
L'un des premiers plans du film, dans lequel se déploie un jeu de regards qui se croisent et se télescopent, annonçait déjà ce tiraillement propre à l'adolescence : osciller entre fantasme, projection vers l'avenir et incapacité à inverser totalement les rôles, à prendre pleinement la place que l'on souhaiterait occuper dans la vie.
(S. Besnard, *lebleudumiroir.fr)*

PS : Le titre vient d'une nouvelle de l'écrivain allemand Wilhelm Jensen (1837-1911), qui raconte l'obsession d'un archéologue pour un bas-relief représentant une femme qui marche (gradiva en latin). Il l'imagine Pompéienne…

UN BON PETIT SOLDAT



tée en grade, s'est frottée aux multinationales, s'est spécialisée dans la gestion « éthique » des « ressources humaines ». Un label furieusement tendance en ce siècle du libéralisme triomphant, pour acheter pour pas cher un peu de paix sociale, amadouer les politiques, accessoirement attirer de nouvelles recrues, de la chair à canon fraîchement diplômée. Pourtant, telle un sous-officier idéaliste chargeant avec ferveur sous le feu de la mitraille, Carla y croit, à la possibilité « d'humaniser les ressources humaines ». C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a été recrutée dans le service RH d'une grosse compagnie d'assurance : donner à la boîte le vernis éthique, social et inclusif sensé mettre en adéquation les prétendues « valeurs » prônées pour les clients et son fonctionnement interne. À l'égal du loisir, faire du travail une activité épanouissante, une aventure collective enrichissante, une passionnante et enviable expérience de vie plus qu'un moyen de survie… « Bullshit ! » comme on dit dans la langue de Jack London.

La Loi du marché, En guerre, Un autre monde… Le moins qu'on puisse dire, c'est que Stéphane Brizé a de la suite dans les idées. *Un bon petit soldat* est un nouveau chapitre dans sa passionnante exploration du monde du travail. Il met en exergue la violence impitoyable du lien de subordination invisible (oui, comme la fameuse « main du marché »), qui écrase, soumet les individus… quand il prétend les émanciper. Le travail rend libre… ? « Bullshit ! » derechef, comme on dit dans la langue d'Alexandria Ocasio-Cortez. Entièrement circonscrit dans le décor déshumanisé du siège de la Compagnie Amali, sise dans des tours de la Défense, et de ses abords immédiats, le film suit pas à pas l'inéluctable déniaisage de la jeune femme qui, au détriment de sa vie de femme, de mère, d'amoureuse, se livre corps et âme à son travail. D'abord en se faisant croire à sa mission, rapidement convaincue qu'il en va en réalité de sa propre survie. La caméra ne quitte pas Alba Rohrwacher d'une semelle. L'actrice, sidérante, est scrutée dans les moindres attitudes de son personnage soumis à une permanente douche écossaise – pouvant pétiller d'enthousiasme naïf dans un moment de connivence avec le grand patron et l'instant d'après ravaler son humiliation professionnelle.

La nouveauté, dans le cinéma humaniste, sec et tranchant de Stéphane Brizé, vient de l'humour vachard, terrifiant mais irrésistible qui affleure tout au long de ce drame en open-space. Certes pas aux éclats, plutôt jaune en vérité, on rit beaucoup devant sa description pourtant très peu caricaturale du monde de l'entreprise et de ses concepts foireux – du développement personnel prôné par l'amie de Carla en Face-time depuis New-York aux sessions de groupe menées dans les bureaux par un impayable « happiness-manager ». À la façon de Beaumarchais, « on se presse d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer ». Car de toute évidence, la guerre a depuis longtemps désigné le camp des vainqueurs. Et il est à peu près certain que Carla, le bon petit soldat, n'en fait pas partie…

SUR LA PROCHAINE GAZETTE

BEHEMOTH !

Film états-unien de Tony Gilroy avec Pedro Pascal

Chez les Serian, la musique est une affaire de famille. Une histoire de transmission et de virtuosité, mais aussi de blessures et d'ambitions. Au cours d'une session d'enregistrement, la musique fait remonter les souvenirs. Une déclaration d'amour à la musique de film, à son histoire et à sa puissance émotionnelle.

LES CŒURS AFFAMÉS

Le nouveau film de Nanni Moretti

Retour aux affaires de notre réalisateur transalpin préféré, plus enchanté – et enchanteur – que jamais. Les pérégrinations d'un séducteur hanté par sa rencontre avec une femme sur le point de se marier. L'humour intranquille de Nanni Moretti fait mouche, son plaisir de filmer ses comédiens, de les faire chanter et danser, est irrésistible.

LE FILS IDÉAL

Le nouveau film du japonais Hirokazu Kore-Eda

Kore-Eda met fin à la malédiction qui frappe tout ce qui au cinéma touche à Saint-Exupéry et à son *Petit Prince*. Il prend à bras-le-corps la référence la plus encombrante au monde et livre avec ce film familial une très jolie fable à peine futuriste qui lorgne autant sur l'écrivain-aviateur que sur les robots de Philip K. Dick.

VIVA

Un film-découverte espagnol, signé Aina Clotet

Entre la franche comédie et le drame, une fable qui interroge notre avenir proche, notre adaptation aux bouleversements climatiques – et, par une discrète analogie, la peur la pulsion de vie. Nora, biologiste, sort tout juste d'un cancer du sein et a repéré cette petite ombre, là, à la radio de l'autre sein, qu'elle s'empresse de ne pas faire analyser…

LES BRAVES



(COWARD)

Réalisé par Lukas DHONT
Belgique 2026 2h08
avec Emmanuel Macchia,
Valentin Campagne, Willem
De Schryver, Jonas Wertz…
Scénario de Lukas Dhont
et Angelo Tijssens

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
PRIX D'INTERPRÉTATION POUR
EMMANUEL MACCHIA
ET VALENTIN CAMPAGNE

Après avoir remporté la Caméra d'or avec *Girl* en 2018, et le Grand Prix avec *Close* en 2022, le cinéaste belge Lukas Dhont était de retour pour la deuxième fois en Compétition au Festival de Cannes de mais dernier avec une histoire d'amour, d'amitié et d'art en temps de guerre.

Le film suit Pierre, très jeune homme arrivant à l'arrière du front en 1916. À peine adulte, il découvre simultanément l'horreur de la guerre et la force des relations humaines. Le champ de bataille est un lieu extrêmement hiérarchisé, il y a les hommes qui sont au front, ceux qui gèrent les tâches quotidiennes de la logistique. Et puis il y a la bande des rejetés. Écartés des combats pour cause de blessure ou d'inaptitude, ils assurent le divertissement des troupes, montant avec les moyens du bord des spectacles de music-hall, moments suspendus dans le temps des combats, injectant de la beauté dans le chaos. C'est Francis, soldat fluet au charisme troublant, qui mène la troupe. Pierre et Francis nouent rapidement une relation particulière, irrésistiblement attirés l'un par l'autre, comme aimantés au cœur de la tempête. Au fil des jours d'attente et des nuits d'effroi, l'amour les surprend. Plongés dans le présent absolu de leurs sentiments, ils prennent bientôt conscience que cette aventure née en des temps extraordinaires pourrait aura bien du mal à s'écrire dans le futur.

Avec *Les Braves*, Lukas Dhont orchestre une forme de résistance à la laideur du monde par la beauté. Dans cette guerre, l'une des plus absurdes de l'Histoire, il cherche la lumière qui jaillit dans les interstices, le geste d'un garçon qui apaise la douleur d'un autre, la force vitale de leur jeunesse qui se heurte à la mort omniprésente, et la force aussi que l'on puise dans le collectif, dans les autres. Et puis il y a l'art, sa puissance cathartique et consolatrice, chanter faux mais ensemble, à l'unisson momentané des cœurs et des esprits. La guerre figure toujours au loin, dans un arrière-plan parfois assourdissant, traversé par les déflagrations. Mais la dévastation, elle, passe les lignes. Le récit alterne entre les nuits comme des cauchemars, durant lesquelles les jeunes hommes ramènent les corps de leurs camarades touchés au combat, et les jours écrasés de soleil, éclairés par la blancheur des chemises, montrant les garçons sous les uniformes. Le contraste s'impose aussi entre la masculinité toxique qui régit les relations entre soldats, et l'espace de liberté que constitue la troupe de saltimbanques à la joie presque militante. Dans le quotidien aussi terrible que répétitif de la guerre jaillit une histoire d'amour, à la fois protégée et condamnée par l'ailleurs de cet épisode guerrier, où Francis échappe un temps à son destin, quand Pierre tente d'y trouver des fondations.

La beauté est au cœur de l'histoire comme elle est au cœur des plans, dans la manière qu'a Lukas Dhont de filmer la jeunesse aussi fragile que fougueuse de ses protagonistes, la légèreté d'un chant, ou la grâce d'une première étreinte. Le récit vibre sans cesse de la tension mortifère de la guerre, et de celle des sentiments qui submergent Pierre et Francis… Cette tension dramatique culmine dans un épilogue d'une élégance et d'une beauté foudroyantes, où l'on vit comme en apnée chacun des gestes, des mots et des regards de Pierre et Francis, magnifiquement incarnés par Emmanuel Macchia et Valentin Campagne. (Merci à *Cineuropa)*

LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
Ignoti nulla cupido

www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

UN BON PETIT SOLDAT



Réalisé par Stéphane BRIZÉ
France 2026 1h42
avec Alba Rohrwacher, Vincent Lindon, Sharif Andoura, David Talbot, Renaud Petitjean, Benjamin Sarfati, Vanessa Milot…
Scénario de Stéphane Brizé, Coralie Amédéo et Olivier Gorce

« Ah ! Dieu que la guerre est jolie,
avec ses chants, ses longs loisirs… »
Guillaume Apollinaire

Dans la guerre économique moderne, au cœur du champ de bataille entrepreneurial, Carla est ce qu'il convient d'appeler « un bon petit soldat ». Avant de monter au front, la vaillante Italienne a fait ses classes dans une quelconque HEC, a studieusement appris le maniement des armes dans de prestigieuses universités aux quatre coins du monde, a assimilé et digéré les concepts et préceptes du management moderne ; elle a patiemment gravi les échelons, est mon-